

24 AVRIL 1915 / 24 AVRIL 1982

**67^e ANNIVERSAIRE
DU PREMIER GÉNOCIDE
DU XX^e SIÈCLE**

perpétré par la Turquie sur le
peuple arménien

LES
COMMÉMORATIONS



DANOR

votre
bijoutier

en pleine zone piétonnière



CRÉEZ
VOUS-MÊMES
VOS BIJOUX
EN CHOISSANT
VOS PIERRES

MARQUES : **CHRÉTIEN - LÉON MARTIN - LENAIN**

achat et vente
de tous métaux
précieux

27, RUE ESPARIAT . 13100 AIX-EN-PROVENCE
TÉL. (42) 27.02.63



24 AVRIL 1915 / 24 AVRIL 1982

67^e ANNIVERSAIRE
DU PREMIER GÉNOCIDE
DU XX^e SIÈCLE

perpétré par la Turquie sur le
peuple arménien

**numéro
special**

LES
COMMÉMORATIONS



24 AVRIL 1982



**bulletin d'abonnement *
de réabonnement ***

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire *
ou postal * à l'ordre d'Arménia.

Abonnement normal 100,00 F
Abonnement de soutien 200,00 F et plus

A découper et à retourner à :
ARMENIA
BP 2116
13204 Marseille Cédex 01

* Rayer les mentions inutiles.

A.
ARMENIA
JACQUES
ANSOURIAN
1982

L'HUMANITÉ NE PEUT CONTINUER
A VIVRE EN AYANT DANS SA
CAVE LE CADAVRE D'UN PEUPLE
ASSASSINÉ. 1912 JAURÈS

67

LES COMMÉMORATIONS



le
24 avril
à
marseille

Le Comité de Liaison des Associations Arméniennes des Bouches-du-Rhône a commémoré le samedi 24 avril dans l'enceinte de l'Eglise du Prado de Marseille, devant le monument élevé à la mémoire des martyrs de 1915, le 67^e anniversaire du génocide arménien.

L'action que mène le Comité de Liaison depuis sa création (juin 80) a trouvé un prolongement naturel dans l'engagement pris par les personnalités présentes en faveur d'une solution à la question arménienne. **Etaient présents** : Monsieur Gaston Defferre, maire de Marseille, Premier ministre par intérim, ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation, accompagné par Messieurs Philippe San Marco, Olmetta et E. Loo, pour le Parti Socialiste ; Messieurs le Professeur Comiti, ancien ministre et H. Santoni, député des Bouches-du-Rhône, représentaient le R.P.R. ; Monsieur Guy Hermier, député des Bouches-du-Rhône et membre du Bureau politique représentait le Parti Communiste Français ; Monsieur R. Blum, représentait Monsieur J.-C. Gaudin, président du Groupe U.D.F., absent de Marseille.

Après un hommage aux martyrs, le Professeur Robert Assadourian, président du Comité de liaison, insistait sur l'intérêt d'une unité à définir. Il lançait en outre un double appel : aux Arméniens d'abord, aux responsables politiques et à tous les Français ensuite, afin que toutes les énergies convergent vers une objectif commun : la reconnaissance du génocide et la réparation du préjudice causé au peuple arménien.

Tous les orateurs prirent position en faveur de la cause arménienne, Monsieur Joseph Comiti évoqua la mémoire du Président Pompidou, grâce à ce monument qu'il inaugura, il y a 9 ans. Monsieur Gaston Defferre, affirmant que « La France vous aidera à faire triompher votre cause » créa l'**événement**. En effet la réaction de l'ambassadeur de Turquie fut immédiate.

La démarche en faveur d'une prise en considération du peuple arménien est amorcée. La concrétisation des motions de soutien doit être envisagée : un vote devant les instances nationales ou européennes serait une première étape à franchir très rapidement. C'est ce que souhaite le Comité de Liaison des associations arméniennes des Bouches-du-Rhône.

Fondateur 1^{ère} série :
André GUIRRONNET
Fondateur 2^{ème} série :
M.E.L.C.A. (Mouvement
pour l'Enseignement de
la Langue et de la Culture
Arménienne)

Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
N° 4.943

Président :
Grégoire TAVITIAN
Directeur de la publication
Ohan HEKIMIAN

ABONNEMENTS :
B.P. 2 116
Marseille Cédex 1
Tél. 67.46.74
C.C.P. 1166-59 T Marseille

Commission paritaire :
CPPAP 59 029
IMPRIMERIE J. ARAKEL
103, Av. Roger Salengro
13003 Marseille

MAQUETTE :
A. EFFE

En souvenir du Premier Génocide du 20^e siècle, d'importantes manifestations se sont déroulées et ont pris un caractère exceptionnel. En cette année du 67^e anniversaire, de hautes personnalités de tous horizons politiques et le Cardinal Etchegaray avaient tenu à marquer, par leur présence, le soutien de la France pour que justice soit rendue au peuple arménien.

Discours prononcé par le Professeur Assadourian

le 24 avril 1982,

lors de la commémoration
du 67^e anniversaire du Génocide
du 24 avril 1915



« Le gouvernement turc a décidé d'exterminer entièrement les Arméniens habitant la Turquie. Ceux qui s'opposeraient... ».

Par ces mots sans équivoque, Talaat, ministre de l'Intérieur du gouvernement jeune turc, déclencha une opération impitoyable dont l'organisation implacable surprend encore aujourd'hui.

Devant ce monument élevé à la mémoire des martyrs, nous célébrons le 67^e anniversaire de ce qui fut le premier génocide du siècle.

Ce 24 avril est un jour de DEUIL :

- en souvenir des 1.500.000 victimes d'une perversion exterminatrice ;
- en souvenir de ces populations arméniennes décimées.

Ce 24 avril est un hommage aux rescapés qui, se retrouvant en France, surent s'intégrer tout en gardant une **flamme arménienne** qui put être transmise. La **relance** d'une vie arménienne socio-culturelle est, **en apparence**, le fait de ces dix dernières années. Mais **en réalité** au sein des familles nos valeurs spirituelles furent conservées et protégées.

Ce 24 avril est également une date SYMBOLE :

Temps fort de notre engagement, il est matérialisé par cette FLECHE qui témoigne de notre renouveau.

Ce 24 avril enfin est au centre de nos revendications concernant le génocide et ses conséquences.

Cette **prise de conscience** face à la **question arménienne** est chaque année plus forte.

— D'abord PERSONNELLE, elle repose sur le **dynamisme** de notre caractère de Français auquel se surajoute la vitalité de nos racines arméniennes. Une harmonie ainsi établie par le chevauchement des deux cultures doit nous conduire à la réalisation de grands desseins.

Elle est ensuite communautaire.

Nos objectifs communs sont :

— la **reconnaissance du génocide** par le gouvernement turc, les instances nationales et internationales. Il s'agit là d'un impératif humain, moral, social et politique.

— et la **réparation du préjudice** subi par le peuple arménien.

Si la décision finale appartient au gouvernement turc, nous détenons tous des **possibilités** d'intervention à notre échelle. Dans le but de les utiliser je lance un **DOUBLE APPEL :**

A vous, **ARMÉNIENS**, je lance un appel en faveur de l'**UNITÉ**.

— Cette **UNION** est le **préalable** obligatoire de toute **action efficace**.

— Nous exprimant d'une même voix, nous serons **entendus**, voire **compris** et peut-être **exaucés**.

— Cette union n'est pas synonyme d'**uniformité**. **Chaque tendance a la faculté de s'exprimer dans un climat de tolérance à établir.**

— Cette **UNITÉ enfin** permet de **créer une ligne** de force, un **pôle** d'attraction pour notre **jeunesse** véhémente, intranquillante, impulsive, allergique à l'injustice, mais **susceptible de choisir la violence** comme mode d'expression et d'action.

Nous rejetons la violence et retenons un mode d'**action LEGALISTE** face à nos **légitimes aspirations**.

Cette **UNION CRÉATRICE** est celle que vous propose le **COMITÉ DE LIAISON**.

A vous tous, et tout d'abord à vous, Monsieur le Premier Ministre, Monsieur le Ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation, Messieurs les Parlementaires, Messieurs les élus locaux et régionaux **sans distinction**, je lance mon **second APPEL :**

Votre APPUI est pour nous une **nécessité vitale** : des propositions concrètes doivent, par **votre intermédiaire** et en **collaboration avec les instances arméniennes**, faire sauter tous les verrous que le Gouvernement turc a su placer quand il s'agit de la question arménienne.

L'inauguration d'une **AVENUE DU 24-AVRIL-1915** à Marseille, à Bouc-Bel-Air, d'une **PLACE D'ARMÉNIE**, à Aix, ce soir, d'une **AVENUE MANOUCHIAN** à Aubagne, à Gardanne, aux Pennes Mirabeau et bientôt, à Marseille ;

les questions écrites à l'Assemblée Nationale ;

la prise de position du Conseil Général des Bouches-du-Rhône sont des **prémices et un prélude** à la reconnaissance du génocide **par la France, l'Europe, l'O.N.U.**

Cependant la Turquie est vigilante : le Patriarche arménien de Constantinople subit actuellement d'intolérables pressions que nous dénonçons.

AINSI

nous commémorons aujourd'hui un 24 avril de **RECUEILLEMENT** face à nos morts et nos aînés mais également un 24 avril d'**ESPÉRANCE**.

La démarche qui conduira à la reconnaissance du génocide est amorcée : son succès dépend un peu de nous tous.

Robert ASSADOURIAN
Président du Comité de Liaison
des Associations Arméniennes

Discours de M. Gaston Defferre Maire de Marseille Premier Ministre par intérim Ministre d'Etat, Ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation



Mesdames, Messieurs,

Mercredi dernier, il y a à peine 3 jours, l'Assemblée Nationale répondant au nom du gouvernement à une question posée par un député, j'ai pu préciser la position du gouvernement français et dire que le gouvernement français reconnaissait le génocide dont la nation arménienne a été la victime, rappeler que le gouvernement français auquel j'appartiens avait à ce sujet fait une déclaration au gouvernement turc ainsi, mes amis et moi-même qui étions fidèles à la cause arménienne quand nous étions dans l'opposition sommes restés fidèles à cette cause une fois arrivés au pouvoir. Je voudrais ajouter qu'en tant que ministre de l'Intérieur, j'ai émis un avis favorable à l'érection d'un monument en souvenir du martyr arménien sur un emplacement tout proche des Champs Elysées. Je voudrais dire enfin en tant que maire de Marseille, j'ai signé le rapport et l'inscription à l'ordre du jour du Conseil municipal de lundi de la décision qui nous permettra de donner le nom de Manouchian à une rue de la ville de Marseille. Cela a été fait, après qu'il y a 2 ans nous ayons donné le nom des martyrs du 24 avril à une autre avenue de Marseille.

Ainsi nous sommes fidèles à nos engagements. Nous n'avons pas beaucoup de mérite à le faire car votre communauté qui a su conserver sa langue, ses traditions, son folklore, votre communauté qui a su s'installer, se développer, sur le territoire français, en conservant son identité est allée jusqu'au bout de son choix de la France puisque il faut toujours le rappeler les Arméniens sont des citoyens français.

Vous êtes ainsi l'exemple d'une communauté qui est tout à la fois restée fidèle à elle-même et fidèle à la France.

Mesdames, Messieurs,

Nous avons tous entendu l'appel du professeur Assadourian, je voudrais à mon tour lancer un appel à tous les Arméniens de Marseille, des Bouches-du-Rhône et même si vous le permettez à travers vous à tous les Arméniens de France. **Votre cause a été entendue.** Mais elle ne pourra triompher que si elle est défendue par tous, dans la paix, dans le calme et dans la dignité. Tout acte de violence, plus encore tout acte de terrorisme, tout attentat, toute bombe n'aurait pour effet que d'éloigner de vous ceux dont la sympathie vous est doré et déjà acquise.

Je sais que tous ceux qui sont ici partagent ce point de vue. Je leur demande de voir tous leurs compatriotes, tous les Arméniens d'origine qu'ils soient résidents dans les Bouches-du-Rhône ou ailleurs, qu'ils soient français comme vous-même ou d'une autre nationalité.

La France vous aidera à faire triompher votre point de vue, mais je vous demande de comprendre que les autorités françaises ne pourraient pas tolérer que la violence soit employée pour une cause aussi sacrée que la vôtre.

Discours du P^r J. Comiti, Ancien Ministre

Monsieur le Ministre, Mes Chers Amis,

Il y a 9 ans déjà de cela, par un jour de février avec le mistral purificateur qui soufflait sur le parvis de cette église, nous inaugurons ensemble ce monument que d'aucun n'aurait point vu voir s'élever dans ce lieu sacré car s'il y a des génocides que l'on célèbre il y en a d'autres que l'on veut oublier.

Je voudrais avec vous et devant vous évoquer la mémoire du président Georges Pompidou qui alors m'avait demandé d'inaugurer ce monument en tant que représentant officiel du gouvernement et sachant que la Turquie allait rompre les relations diplomatiques avec la France ce qu'elle fit, et ce pendant 2 ans. Montrant bien ainsi la volonté du gouverne-

Président de la Fédération R.P.R. des Bouches-du-Rhône

ment de l'époque de vous apporter son soutien. Et comment ne pouvait-il en être autrement nous qui, fidèles à la pensée du Général de Gaulle, comment ne pouvait-il en être autrement que de demeurer ce peuple arménien qui, depuis les débuts de l'histoire, a lutté pour son identité et a, contre vents et marées, contre tous les pays qui se sont ligués contre lui, y compris la faiblesse des nations occidentales de la guerre de 14-18 préservé son identité grâce à sa culture, grâce à la chrétienté qui est entrée dans votre cœur.

Aujourd'hui ce sont les arrières petits enfants de ceux qui ont fui dans les déserts de Mésopotamie, qui sont là. Ils sont l'espérance de la nation arménienne, éternelle nation arménienne.



Certes, je le sais, qu'au cœur de vous il y a le regret de ce pays perdu, ce pays écartelé et divisé entre 3 nations : la Turquie, la Russie et l'Iran. Mais mes chers amis, l'histoire coule tel un fleuve. Vous avez eu votre première identité quand l'empire perse a éclaté. Les empires naissent, les empires meurent, mais je suis sûr que l'Arménie vivra.



Discours de M. Guy Hermier, député, membre du Bureau Politique du Parti Communiste Français

contre ce défi à la conscience universelle. Celles d'Anatole France, de Jean Jaurès, de Marcel Cachin. Tous prenaient la défense du peuple arménien, mais en vain. 67 ans ont passé, 67 ans pendant lesquels les gouvernements turcs successifs ont nié le crime, se faisant ainsi les complices des bourreaux.

Et il ne faut pas attendre du gouvernement actuel de la Turquie qui emprisonne, torture, assassine tant de démocrates de ce pays, qu'il modifie cette attitude. L'action de tous reste donc nécessaire pour que soit reconnu le génocide et réparé le préjudice subi par le peuple arménien. Ce contact est le nôtre. Nous le voulons résolu et pacifique, permanent et démocratique. En ces jours où la France vient d'être endeuillée par un aveugle, un intolérable attentat, chacun le mesure, ce n'est pas par la violence mais par la volonté de gagner la masse des travailleurs et du peuple français à votre juste cause que vous la conduirez, que nous la conduirons au succès.

J'ajoute que cela est d'autant plus vrai aujourd'hui où, après le 10 mai dernier, notre pays s'est donné une majorité de gauche dont les partis qui la composent ont pris position pour la reconnaissance du génocide arménien. Là encore depuis 67 ans, les gouvernements français ont toujours pris en compte les droits du peuple arménien. Mais depuis 1 an, les choses commencent à bouger. J'en veux pour preuve cette réponse faite à un député, en septembre dernier, selon laquelle le gouvernement d'Ankara ou encore la décision prise par mon ami Anicet Le Pors, ministre de la Fonction Publique, d'accorder aux fonctionnaires

arméniens des autorisations d'absence pour Noël, l'anniversaire du Vartanantz et la commémoration du Génocide. Sans doute faut-il aller plus loin. Sans doute est-il souhaitable que le gouvernement prenne encore une position plus nette, plus forte, agisse plus vigoureusement dans les diverses instances internationales.

Sans doute faut-il mesurer que le génocide visait aussi votre culture plusieurs fois millénaire et que se trouve pleinement justifié votre souhait que vive l'arménité avec tout ce que cela suppose de moyens pour l'enseignement de la langue arménienne et l'action de vos organisations culturelles. Tout cela est urgent et vous savez pouvoir compter sur le P.C.F. et ses élus pour faire avec vous tout ce qui est possible pour aller de l'avant dans ce sens.

Mesdames et Messieurs, ce combat nous le menons avec espoir, l'espoir qui soutenait les plus anciens d'entre vous, vos aînés, lorsque dès leur arrivée dans notre pays, ils surent prendre toute leur place dans notre vie nationale et tout particulièrement à Marseille ou dans la région. L'espoir qui animait ces fils d'Arménie dont tant donnèrent leur vie dans la lutte contre le nazisme pour la libération de la France à l'image de Missak Manouchian dont une rue de notre ville portera le nom, l'espoir enfin en l'inéluctable accomplissement d'une cause qui non seulement a pour elle la justice, la force de votre courage et de votre abnégation et d'en appeler à la conscience universelle des peuples, à cette nécessité commune à tous les hommes, toutes les femmes de progrès, de dire ensemble, plus jamais ça.

Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs,

C'est tout naturellement qu'au nom du P.C.F. j'ai accepté l'invitation du C.L. des Associations arméniennes des Bouches-du-Rhône à participer à ce 67^e anniversaire du génocide perpétré par le gouvernement turc de 1915 contre le peuple arménien. Nous voulons donner à notre présence ici, parmi vous, à vos côtés, la triple signification du souvenir pour préserver à jamais de l'oubli le 1^{er} génocide du XX^e siècle, de l'action pour que justice soit enfin rendue à votre peuple douloureux, de l'espoir que le temps soit enfin venu de la reconnaissance du bien fondé de votre combat. Le souvenir tout d'abord de ce 24 avril 1915 où le gouvernement turc de l'époque décida le règlement définitif de la question arménienne comme les nazis plus tard de la solution finale de la question juive. 1.500.000 des vôtres dont je veux saluer la mémoire y trouvèrent la mort, sans parler des déportations et de l'exil.

Des voix s'élevèrent alors en France

Discours de M. Roland Blum, représentant M. J.-C. Gaudin Président du groupe UDF à l'Assemblée Nationale

Mesdames, Messieurs,

Tout d'abord je voudrais excuser M. Gaudin, président de notre groupe UDF à l'Assemblée Nationale, retenu à Paris et que je représente. Aujourd'hui est une journée de prières et de recueillement. Je voudrais simplement vous dire et vous rappeler que notre groupe est toujours intervenu auprès des différents gouvernements pour que l'organisation internationale reconnaisse le premier génocide arménien de 1915 et que les Nations



Unies le vote enfin définitivement ce paragraphe 30. Tous les gouvernements quels qu'ils soient je le sais ont agi et agiront dans ce sens car c'est une question de justice. La France est très liée à la communauté arménienne. Elle a toujours, depuis le début du siècle, dénoncé les massacres et tous les hommes politiques l'ont fait, de Jean Jaurès à Georges Clémenceau. La France a accueilli la communauté arménienne qui aujourd'hui vit, est parfaitement intégrée à la France. Cette communauté qui, par son travail et son intelligence a contribué à l'essor et au développement de la nation française. Alors en terminant, ce que je peux peut-être souhaiter, c'est que les terres qui vous ont été prises vous soient un jour rendues pour que peut-être, à l'instar de l'Etat d'Israël, vous ayez un état libre et indépendant dans lequel ceux qui souhaitent s'y installer puissent y aller.



**Fédération Révolutionnaire Arménienne
Daschnagtzoutioun**
Comité de Défense de la Cause Arménienne
12-14, rue Saint-Bazile, 13001 Marseille

Marseille, le 24 avril 1982

Motion adressée à Monsieur le Premier Ministre du Gouvernement Français

Monsieur le Premier Ministre,

Il n'est plus besoin aujourd'hui de vous présenter le problème arménien.

En ce 67^e anniversaire du premier génocide du XX^e siècle, nous, Fédération Révolutionnaire Arménienne Daschnagtzoutioun et Comité de Défense de la Cause Arménienne, voulons attirer votre attention sur le fait que le contentieux arméno-turc constitue une bombe à retardement dans la poitrine du Moyen-Orient.

La passivité des grandes puissances et des Nations Unies face au problème arménien pousse à bout une partie de plus en plus importante de notre jeunesse.

La France socialiste ne nous a jamais ménagé son soutien et aujourd'hui plus que jamais il nous est nécessaire, dans un double esprit de justice humaine et de paix internationale, qu'enfin l'humanité ne vive plus avec un cadavre dans sa cave.

C'est pourquoi nous vous demandons votre appui politique et économique de cautionner des sanctions reconnues et économiques contre la Turquie tant qu'elle n'aura pas la voie des négociations avec les représentants de notre peuple.

Nous vous demandons votre intervention auprès des instances internationales pour qu'elles fassent pression sur le gouvernement turc et débloquent ainsi la situation actuelle. Nous sommes convaincus que le gouvernement français ne ménagera pas ses efforts pour faire aboutir une solution juste à notre problème. Faute de quoi les conséquences seraient lourdes pour la paix mondiale.

Nous pensons que la France socialiste peut à cet égard jouer un grand rôle et pouvons vous affirmer que les espoirs de millions d'Arméniens sont placés en Elle.

Nous vous remercions de votre attachement à notre CAUSE et l'appui que vous nous procurerez pour la défendre.

Croyez, Monsieur le Premier Ministre, en l'assurance de notre plus profond respect.

FRA Daschnagtzoutioun
et
Comité de Défense de
la Cause Arménienne

Près de 3.000 Arméniens ont répondu à l'appel de la FRA Daschnagtzoutioun et du CDCA pour manifester le samedi 24 avril 1982 à l'occasion du 67^e anniversaire du génocide arménien perpétré par la Turquie.

Après un dépôt de gerbe aux mobiles Canebière au nom des anciens combattants, un imposant défilé a conduit la foule des manifestants des mobiles Canebière à la préfecture pour un dépôt de motion.

Cette manifestation s'articulait sur 2 thèmes :

- La reconnaissance du génocide par la Turquie
- La restitution des terres à l'Arménie et au peuple arménien.

Les manifestants clamèrent également leur soutien à Sassounian, un jeune Arménien actuellement emprisonné et soupçonné sans preuve d'avoir participé à l'attentat contre le consul de Turquie à Los Angeles. Cet attentat était revendiqué par le « Commando des justiciers du génocide ».

Une motion devait être déposée à la préfecture par les organisateurs et les élus présents (M. Santoni, RPR, M. Blum, UDF, et MM. Amsellem et Léonnetti, PS).

Malheureusement cette délégation trouva porte close et malgré les protestations des élus de l'opposition, la motion ne put être déposée (ci-joint texte de la motion). Avant de clôturer cette manifestation, le porte-parole de la FRA rappela le combat politique mené par ce parti avec l'appui du CDCA, fustigea les organisations dites « arméniennes » qui mènent des actions violentes contre les objectifs non turcs.

A la suite de cette prise de parole, les manifestants se séparèrent dans le calme.

Outre les élus précités étaient également présents :

- Maître Fotrade, représentant la communauté grecque de Marseille,
 - une délégation de Pasok, dirigée par son secrétaire national pour la France,
 - le Docteur Touitian, président de la Fédération des Bouches-du-Rhône du Parti Radical,
- ainsi que les représentants des organisations arméniennes suivantes : Association des Anciens Combattants Français d'origine Arménienne, Entente UGA-Ardziv, Maison de la Culture Arménienne, Collectif des Femmes Arméniennes, Nor Seround, Croix Bleue.





Imposante cérémonie religieuse à Marseille en présence du Cardinal Etchegaray

Sur invitation de Monseigneur Vartanian, évêque de Marseille et du Midi de la France, le cardinal Etchegaray est arrivé dès 9 h 30 à l'Eglise-Cathédrale arménienne du Prado à Marseille, pour participer aux diverses cérémonies religieuses organisées en souvenir des martyrs de 1915.

Revêtu de sa pourpre cardinalice, l'archevêque de Marseille a assisté à la messe-anniversaire célébrée par Monseigneur Vartanian, en présence de nombreux fidèles. Sur la demande de notre évêque et en lui transmettant sa croix et sa crosse, le cardinal a prononcé le sermon basé sur « La prière commune ».

A la fin de l'office, vers 11 h, le cardinal Etchegaray et Monseigneur Vartanian suivis par les nombreux religieux et fidèles sont allés se recueillir devant le monument dédié aux martyrs de 1915. Après ces moments d'intense émotion, le cardinal prononça un discours. En des termes très simples et très clairs. Il sut montrer à l'assistance que l'Eglise Catholique, apostolique et romaine était unie à l'Eglise Arménienne :

« J'ai été très heureux de participer à cette célébration dédiée à la mémoire d'un peuple crucifié qui a pu néanmoins survivre grâce à son esprit communautaire et à sa fidélité envers sa foi qui lui ont permis de surmonter toutes ses souffrances. Je m'associe fraternellement à la prière de vous tous. La vie sera toujours plus forte que la mort et je vais vous répéter la prière que le Catholicos arménien S.S. Vasken 1^{er} avait prononcée en présence du pape, il y a une douzaine d'années et dans laquelle il souhaite que tous les hommes puissent, dans un proche avenir, fermer définitivement le livre de l'Histoire sanglante de l'humanité et commencer un nouveau livre où toutes les nations écriraient une nouvelle histoire pleine d'amour, de bonté, d'entente et de charité. Que le Dieu tout-puissant dirige nos pas dans le chemin de la justice, de la paix et de la fraternité. »

frances. Je m'associe fraternellement à la prière de vous tous. La vie sera toujours plus forte que la mort et je vais vous répéter la prière que le Catholicos arménien S.S. Vasken 1^{er} avait prononcée en présence du pape, il y a une douzaine d'années et dans laquelle il souhaite que tous les hommes puissent, dans un proche avenir, fermer définitivement le livre de l'Histoire sanglante de l'humanité et commencer un nouveau livre où toutes les nations écriraient une nouvelle histoire pleine d'amour, de bonté, d'entente et de charité. Que le Dieu tout-puissant dirige nos pas dans le chemin de la justice, de la paix et de la fraternité. »



La place d'Arménie à Aix

Le 24 avril dernier la sympathique Association Culturelle Arménienne d'Aix-en-Provence (A.C.A.A.) a inauguré la place d'Arménie située au cœur de la ville, à l'angle des rues d'Italie et Roux-Alphéran.

L'importance de cette cérémonie présidée par M. Alain Joissains, maire d'Aix-en-Provence, était soulignée par la présence de nombreuses personnalités représentant le monde de la politique et les principales associations arméniennes de la région et notamment M. le P^r Assadourian.



M. Alain JOISSAINS, Maire d'Aix-en-Provence, lors de son allocution.

L'appel de l'Association aixoise avait été largement entendu puisque l'assistance était composée de plus de 400 personnes, ce qui en valeur relative constitue sans nul doute la plus forte concentration d'Arméniens jamais vue à l'occasion d'une manifestation se rattachant à la commémoration du 24 avril.

Il faut dire que l'A.C.A.A. avait tout fait pour obtenir un tel succès. En effet, l'inauguration de cette place était immédiatement suivie par celle d'une plaque commémorative en bronze sur laquelle figure l'inscription suivante :

**Par les cimes inviolées de l'Ararat
Par la Croix de Saint-Grégoire**

l'Illuminateur

Par le glaive de Vartan

**Patrie souvent meurtrie, parfois crucifiée
mais toujours renaissante... Eternelle**

Arménie

Le 24 avril 1915, le gouvernement turc décide l'extermination du peuple arménien.

Hommage aux martyrs du 1^{er} génocide du XX^e siècle.

Après le dépôt de gerbes, l'émotion a atteint son point culminant lorsqu'à la fin des hymnes nationaux arménien et français, l'assistance recueillie et unanime observa une minute de silence en mémoire de tous ceux qui moururent sans sépulture.

M. Chamadjian, porte-parole de l'A.C.A.A., rappela à grands traits la millénaire amitié franco-arménienne et la nécessité de maintenir l'héritage culturel, histori-

que et religieux sur lequel repose essentiellement l'identité arménienne. Ce rappel était axé sur une évocation nationale historique qui ne pouvait que rassembler tous ceux qui se tournent résolument vers l'avenir, c'est-à-dire « ce jour lointain mais inéluctable de la résurrection de l'Arménie ».

Ardavatz Hampartzoumian, président de l'A.C.A.A. célèbre ensuite la continuité des générations qui, malgré toutes les vicissitudes ont toujours œuvré pour la fraternité et l'union autour de notre identité.

Monsieur Alain Joissains évoqua avec émotion, l'oppression subie par le peuple arménien au cours de sa longue histoire et souligna que la radicalisation des persécutions coïncida avec le déclin de l'empire ottoman pour atteindre son paroxysme au cours de la 1^{re} guerre mondiale. Il termina son allocution en déclarant à propos des Arméniens que « la terre de France était la leur parce qu'ils l'avaient fécondée de leur sang et avaient ainsi acquis le droit d'être consubstantiellement unis à elle ».

Monseigneur Hagop Vartanian clôtura la série des discours par la bénédiction et une allocution au cours de laquelle, avec son habituelle éloquence, il évoqua les grandes figures de Saint-Grégoire l'Illuminateur et de Vartan dont l'ombre gigantesque doit effacer les chicanes et les malentendus pour faire en sorte que l'Arménie ait la place qui lui revient dans le monde actuel.

Un apéritif d'honneur fut ensuite offert par la municipalité dans l'immense salle des fêtes Carnot.

L'A.C.A.A. par son non-conformisme parfois dérangeant dans la mesure où il bouscule des idées reçues, a bien œuvré pour la cause arménienne dès lors que la remise en cause suscite la réflexion qui conditionne l'évolution et le progrès. Au terme de cette émouvante cérémonie et par-delà les querelles dérisoires, un grand souffle unitaire avait rassemblé et fait battre le cœur d'une foule qui déjà se donnait rendez-vous l'an prochain...
Place d'Arménie.

L'allocution de Monsieur Chamadjian nous a paru très intéressante. Nous en reproduisons quelques extraits ci-après :

...
..Monsieur le Maire, permettez-nous en ce jour mémorable, de vous dire combien nous avons été sensibles à votre initiative de donner à ce lieu, le nom de place d'Arménie et au concours que vous nous avez apporté pour que soit scellée cette plaque commémorative sur laquelle sont gravés dans le bronze :
— l'hommage à nos martyrs,
— et notre foi dans la pérennité d'une nation qui décidément ne veut pas mourir...

.. En ce 67^e anniversaire du 1^{er} génocide du 20^e siècle déclenché le 24 avril 1915 par les autorités turques, les quelques rares survivants qui sont encore ici parmi nous, se souviennent...

.. La diaspora arménienne déracinée et chassée de ses terres ancestrales ne peut laisser en déshérence le glorieux héritage d'une civilisation léguée par 25 siècles d'une histoire illustrée et écrite avec le sang de tant de héros, de saints et de martyrs.

Ne serait-ce pas forfaire à l'honneur que de laisser ensevelir ce patrimoine dans le vaste cimetière des civilisations défuntes ?...

.. La millénaire amitié franco-arménienne n'a jamais cessé de croître depuis l'épopée des croisades, au cours desquelles Français et Arméniens combattirent côte à côte, comme aujourd'hui flottent côte à côte, les drapeaux tricolores arménien et français.

— Parce qu'une nation sans drapeau est une nation sans âme,

— Parce que l'âme de l'Arménie se confond avec la liberté,

— Parce que cette liberté est incompatible avec l'intolérance et les pressions venues d'ailleurs,

— Parce qu'il faut refuser les amalgames culpabilisateurs et trompeurs,

Nous disons que ce drapeau tricolore arménien n'a jamais été et ne sera jamais celui d'une faction ou d'un parti, mais que ce drapeau tricolore restera à jamais le drapeau de l'Arménie libre, le drapeau de l'Arménie du traité de Sèvres et le drapeau qui s'est couvert de gloire et d'honneur à Karakilissa et à Sardarabad.

... Quoiqu'il en soit, un génocide exemplaire n'est pas pour autant un génocide parfait, puisqu'il y a toujours des survivants.

Aussi longtemps qu'il restera un arménien pour maintenir la flamme du souvenir en commémorant le 24 avril, la conjuration pour expulser l'Arménie de l'histoire, n'aura pas atteint son objectif.

Autrement dit, aujourd'hui comme avant-hier, il existe une question arménienne....

Abri françan yèw

Abri havidénaguan Haiastan.

Comité Régional JAF
65, Allée Léon Gambetta
13001 Marseille

Bureau de l'Association
Culturelle des Arméniens
d'Aix en Provence

Marseille, le 30 Avril 1982

Messieurs Mesdames,

Nous étions présents le Samedi 24 Avril 1982 à 18 heures à l'inauguration de la place d'Arménie à Aix en Provence.

Cette initiative et sa concrétisation nous paraissaient dignes d'intérêt pour tous les originaires Arméniens, de ce fait, nous avions appelé nos membres et nos sympathisants à participer en masse à cette cérémonie.

A notre surprise, nous avons constaté que c'était le drapeau Français, accompagné du tricolore, représentant l'Arménie de 1918, qui recouvrait la plaque commémorative.

Nous sommes alors intervenus calmement auprès des responsables de votre association, dont un membre nous a accusé de provocateur.

Nous voulions expliquer, que dans la logique des choses le seul drapeau existant, est celui de la R.S.S d'Arménie.

En effet, comment peut-on lire sur votre plaque " Eternelle Arménie ..." en occultant délibérément 60 ans d'histoire et la réalité d'aujourd'hui ?

Le drapeau tricolore de 1918 représente, il est vrai 2 ans de l'histoire de l'Arménie : Nous le reconnaissons comme tel.

Mais, depuis 1920, l'utilisation de ce drapeau et falsifié la véritable identité de celui-ci puisqu'il a été pendant des années, l'emblème de ceux qui ne reconnaissent pas l'existence de notre Mère Patrie en la R.S.S d'Arméniennes.

Aujourd'hui toutes les communautés arméniennes du monde, reconnaissent l'éclatante réalité de l'Arménie. L'Arménie aurait-elle pu être éternelle sans Erevan, Etchmiadzine, Victor Hampartzoumian, ou Aram Katchadourian ... ?

Non. Et, vous le savez ! Mais au delà de votre arménité des opinions politiques précises, vous interdisent de tenir compte de la réalité.

Nous nous posons la question de savoir si l'inauguration d'une place d'Arménie à Aix en Provence, pour l'éternité, devait servir l'Arménie Eternelle ou l'engagement politique de certains Arméniens de votre ville en ce 24 Avril 1982.

En conséquence, le Comité Régional de la JAF s'indigne de la prise de position de votre association.

Ils entendent éclaircir cette situation. Ils feront tout ce qui est en leur pouvoir, pour que soit prise en compte la réalité de l'Arménie d'aujourd'hui par la municipalité d'Aix en Provence, et publierons la présente lettre, pour une information de la communauté.

Veillez agréer, Messieurs, Mesdames, nos salutations.

Comité Régional JAF
Le Bureau



N.B : Un double de la présente sera envoyé aux autorités du gouvernement d'Arménie Soviétique, chargé des relations avec le SPIURK, et à Monsieur JOISSAINS, maire de la ville d'Aix en Provence.

LETTRE OUVERTE

Association Culturelle des Arméniens de Bouc Bel Air



INAUGURATION D'UN MONUMENT

Une manifestation à la mémoire des martyrs de 1915 s'est déroulée à Bouc-Bel-Air, village de quelques centaines d'habitants perché au sommet d'une colline, à une vingtaine de kilomètres de Marseille.

A l'occasion de cette manifestation de souvenir et après avoir eu l'accord de la Municipalité, une sculpture a été dévoilée et une « avenue du 24-avril-1915 » a été inaugurée.

Il est à constater le travail extraordinaire fourni par quelques Arméniens vivant dans ce village pour obtenir un tel résultat, *Arménia* leur adresse toute sa reconnaissance.

La réalisation de cette sculpture en bronze d'une hauteur de 1,20 m a été confiée au sculpteur Messikian. Le financement de cette réalisation étant assuré par souscription, le Comité responsable composé de quelques Arméniens courageux, a besoin de votre soutien et compte sur votre générosité. Il vous en remercie par avance.

Une halte à Bouc-Bel-Air, sympathique village provençal, serait une heureuse initiative.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Veuillez trouver ci-joint un chèque de Frs
en signe de participation et de soutien à votre action.

M^r Mme Adresse

A renvoyer à Association Culturelle Arménienne de Bouc-Bel-Air
Chemin du Petit Nice - 13320 BOUC-BEL-AIR
ou : Carrosserie Maurice - LA MALLE - 13320 BOUC-BEL-AIR



avril mil neuf cent quinze

LETTRE D'UNE FRANÇAISE A UN ARMÉNIEN

*J'aime ton regard grave que la passion habite
Quand tu parles avec feu de ta terre perdue,
De ce peuple martyr, de tous ces apatrides
Dont furent tes parents, que l'horreur a vaincus.*

*Toi qui as vu le jour sur notre sol de France,
Tu te sens malgré toi un enfant d'Arménie
Et ton sang se révolte, et ton cœur crie vengeance,
En pensant à l'enfer que connut ton pays.*

*Cet enfer qui se lit dans les rides profondes
Et dans les yeux si las de ces vieux Arméniens,
Ces survivants brisés venus d'un autre monde
Et qui ont tant souffert qu'ils n'attendent plus rien.*

*Ils gardent, tout au fond de leur être meurtri,
Le regret déchirant de leur patrie perdue,
Et leur cœur est la tombe des frères, des amis
Massacrés et jetés, nus et sans sépulture.*

*Ils entendent encore, qui vrillent à leurs oreilles,
Les cris de ces enfants aux yeux glacés d'horreur,
Et les râles de ces femmes que des hommes écartèlent,
Ces bourreaux sans pitié et qui rient de leur peur.*

*Et toi qui, si souvent, as vu pleurer ta mère,
Et de ton père, aussi, as su le désespoir
Quand leurs sombres pensées devenaient trop amères,
Tu as envie, parfois, de hurler à pleine voix.*

*Et de crier au monde qu'il ne doit oublier
Qu'un peuple qui n'avait que le désir de vivre
A vu de tout son sang sa terre se gorger,
Cette terre chérie où il était né libre.*

*Oui, toi, tu es l'enfant de cette race fière
Qui a gardé intacts son honneur et sa foi,
Qui survit malgré tout ça et là sur la terre,
Et dont il faudra bien réentendre la voix.*

Marie-France PALISSE
Avril 1982

HOMMAGE A NOS MARTYRS

*Avril ensanglanté, printemps de deuils et de misères.
Pour le peuple arménien, printemps de la tragédie.
Cris de douleur et d'angoisse, avril du calvaire,
Du souvenir cuisant dans l'âme meurtrie.*

*L'appareil sanglant de la destruction
A anéanti l'intelligence et l'ardeur.
Obéissant à la lâcheté, l'ambition,
Il a fonctionné au nom de l'horreur.*

*Souvenez-vous des milliers de saints martyrs
Qu'on emmenait lorsque le soir tombait.
Dans les ténèbres nul ne les voyait partir,
Nul ne savait ce qui les attendait !*

*Souvenez-vous des tous-petits, tremblants,
Qu'aux mères en larmes on arrachait.
Pour ne pas qu'ils aient un jour vingt ans
Le soleil de la vie on leur levait.*

*Avant l'épanouissement, on a foulé la fleur.
On a brisé le chant, l'espoir, l'amour, le rêve.
Sous les cieus brouillés planait le malheur,
Des bourreaux effrayants opéraient sans trêve.*

*Il y avait les caravanes des persécutés,
Les linceuls de sable dans les déserts immenses.
Pour les Arméniens les plus affreuses atrocités
Sous le soleil brûlant de la dernière chance.*

*Souvenez-vous de Van, Mouch, Adana, Erzeroum,
Tant d'autres villes et villages encore,
Lieux de torture et de carnage,
Lacs de sang sous un grand tas de morts
Victimes de l'effroyable engrenage.
Poignard dans l'âme plus que dans le corps.*

*Souvenez-vous des convois sans sépulture,
Du yatagan qui tournoyait, insensible
Aux pleurs des orphelins errant à l'aventure
Ne sachant qui maudire, de l'ennemi impassible
Ou de l'univers entier, témoin au cœur de pierre !*

*Avril mil neuf cent quinze : crucifixion,
Saccages, disparition qu'on voulait entière.
Pour les rescapés arméniens, avril de la dispersion.*

*Avril mil neuf cent quatre vingt deux : commémoration.
Les exilés aux esprits tourmentés ont vu la lumière.
Ils crient : Justice ! Plus de vaines lamentations !
En souvenir des innocents d'avril ensanglanté, JUSTICE !*

Mireille
DERHOVANESSIAN-DADOURIAN
Marseille

avril
mil neuf cent ¹⁴ quatre vingt deux
Fonds A.R.A.M



LA TURQUIE EN DEUIL

24 avril 1982 : En même temps que de très nombreux Arméniens de Marseille, le Consulat de Turquie se préparait lui aussi aux cérémonies commémoratives du Génocide Arménien, perpétré par son gouvernement de 1915.

En effet, dès le 21 avril, la physionomie extérieure du Consulat se métamorphosait : la grille clôturant le jardinet devenait aveugle et se revêtait d'énormes plaques blindées noires, masquant ainsi toute vue sur l'intérieur et donnant à l'édifice, l'air funèbre qui sied aux enterrements.

Car enfin :

Pourquoi tout ce noir ?

La Turquie porterait-elle le deuil (tardif) de ses 1.500.000 victimes ?

Pourquoi se cacher ?

A l'abri de son rideau de fer accomplirait-elle quelque action répréhensible ? quelques crimes nouveaux ?

Ou plutôt masquerait-elle sa honte ? 67 années de méditation peuvent quelquefois amener à une prise de conscience ; et elle sait maintenant que tous les parfums de l'Occident ne l'ont pas lavée de la noire flétrissure qu'elle porte au front ; il est des marques indélébiles et des crimes imprescriptibles.

Peut-être entend-elle se terrer dans son antre pour ne pas voir au dehors ; en effet, la flèche du monument aux Martyrs situé dans l'Eglise du Prado est là, toute proche, implacable, tel l'œil qui dans la tombe fixait Caïn.

A moins finalement qu'elle n'ait peur : tant de sang sur les mains, sang arménien, sang kurde, sang turc même ; tant de crimes sur la conscience, tant de cris de torturés, de spoliés, d'exilés, la poursuivent partout où elle se trouve.

Mais alors, les grilles ne sont pas assez hautes, les policiers munis de gilets pare-balles, tournant en permanence autour du consulat, pas assez nombreux pour la préserver.

« On est toujours puni par là où l'on a péché » dit le dicton. Qu'elle se garde donc : c'est par le crime qu'elle pêche !

67^e anniversaire du génocide arménien

« La France vous aidera à faire triompher votre cause »

C'est en ces termes que M. Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur - maire de Marseille, s'est adressé hier matin à la communauté arménienne



Le 67^e anniversaire du génocide arménien a été commémoré avec ferveur à l'église arménienne du Prado. On reconnaît M^{re} Etchegaray pendant son allocution, il est entouré de M^{re} Vartanian, évêque des Arméniens de Marseille ; M : René Attoyan, président de l'Association culturelle de l'église du Prado et de nombreuses personnalités. Au deuxième plan, sur la gauche, on reconnaît M. Charles-Emile Loo, député européen. (Photo Richard Colinet).

Cérémonie simple, émouvante, digne en l'église arménienne du Prado hier matin, pour commémorer le 67^e anniversaire du Génocide du peuple arménien, perpétré à partir du 24 avril 1915 sur les ordres du gouvernement turc de l'époque. Aux côtés de centaines d'Arméniens se trouvaient les plus hautes autorités civiles et religieuses de notre ville. En premier lieu, M. Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation, maire de Marseille, M^{re} Etchegaray, M^{lle} Irma Rapuzzi, sénateur des Bouches-du-Rhône, MM. San Marco et Olmeta, députés des Bouches-du-Rhône, Charles-Emile Loo, député européen, le Pr Assadourian, président du Comité de liaison des Associations arméniennes.

— Le Provençal —

La position du gouvernement français

L'ambassadeur de Turquie à Paris, M. Adnan Bulak, va informer son gouvernement des propos favorables à la cause arménienne tenus samedi, à Marseille, par M. Gaston Defferre, et effectuera « certainement » une démarche auprès du Quai d'Orsay, a-t-on indiqué hier, de source proche de l'ambassade.

« S'il en est ainsi, c'est très grave », a-t-on déclaré de même source. « Cette affaire est une affaire d'Etat », a-t-on ajouté.

La déclaration de M. Gaston Defferre, devant la communauté arménienne de Marseille, succède à de précédentes prises de position du gouvernement français sur ce problème.

M. Defferre, qui a notamment indiqué aux Arméniens : « Votre cause a été entendue mais elle ne pourra l'être qu'à travers le calme, la paix et la dignité », avait déjà exprimé ce point de vue, mercredi, à l'Assemblée nationale. Dans un texte établi par le Quai d'Orsay, il avait rendu hommage à la communauté arménienne.

Le 24 avril 1981, lors du précédent anniversaire, M. Charles Hernu, alors député-maire de Villeurbanne, avait affirmé que

« la reconnaissance du génocide arménien est une ardente obligation, une nécessité morale, un pas vers la paix, un acte de justice pour les sept millions d'Arméniens vivant dans le monde ». Devenu ministre de la Défense, il avait notamment déclaré le 10 octobre, à Villeurbanne, que la Turquie et l'Allemagne nazie étaient l'une et l'autre responsables d'un génocide.

Au nom du gouvernement, M. Claude Cheysson, ministre des Relations extérieures, avait déploré quelques mois auparavant, dans une réponse écrite à l'Assemblée nationale, le 13 juillet, « la position des autorités turques actuelles, qui persistent à considérer les événements de 1915, non comme un génocide visant à exterminer les populations arméniennes (...), mais comme la répression d'une révolte concomitante à l'offensive de l'armée russe ».

Recevant, le 16 octobre dernier, l'ambassadeur de Turquie en France, M. Adnan Bulak, le Premier ministre Pierre Mauroy réitérait cette affirmation, en précisant : « Je comprends que les Français d'origine arménienne cherchent, dans leur histoire, leur identité, leur origine et à préserver leur culture ».

Defferre affirme le soutien de la France aux Arméniens

Protestations de l'ambassadeur de Turquie

Le 24 avril dernier était le jour d'un sinistre anniversaire. Il y a soixante-sept ans, commençait en Turquie le génocide du peuple arménien. A cette occasion, la communauté arménienne de France (300 000 membres) a célébré avec dignité ce souvenir qu'elle entend ne pas oublier et aussi rappeler sans cesse à la conscience universelle comme au gouvernement d'Ankara.

Pour la première fois depuis de longues années, le gouvernement français a tenu à s'associer de façon directe à l'anniversaire du génocide. Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur et maire de Marseille, a ainsi pris position en faveur de la cause arménienne et provoqué une violente réaction de la part de l'ambassadeur de Turquie qui parle aujourd'hui d'une « affaire d'Etat ».

Parlant à Marseille lors d'une cérémonie devant le monument érigé à la mémoire des 1,5 million de victimes du génocide, Gaston Defferre a notamment déclaré : « La France vous aidera à faire triompher votre cause, mais je vous demande de comprendre que l'autorité et le gouvernement français ne peuvent accepter que la violence soit employée pour une cause aussi noble que la vôtre. »

Cette déclaration, prononcée en présence de très nombreuses personnalités de la majorité comme de l'opposition, est une pièce nouvelle déposée au dossier du contentieux franco-turc qui n'a cessé de s'aggraver depuis l'arrivée de la junte militaire au pouvoir comme avec la victoire du Parti socialiste et celle de François Mitterrand.

L'ambassadeur de Turquie à Paris, Adam Bulak, a déclaré que les propos du ministre de l'Intérieur seraient rapportés à son gouvernement d'Ankara et qu'il allait « certainement » effectuer une démarche auprès du Quai d'Orsay. Officiellement, le gouvernement turc nie l'existence du génocide; pour les autorités turques comme pour de nombreux opposants de droite comme de gauche, c'est une insurrection arménienne qui a provoqué une réponse turque, et si des massacres ont eu lieu, on ne saurait, du point de vue turc, parler de génocide. ■

Génocide de 1915

Important rassemblement arménien en l'église du Prado

Le cardinal Etchegaray :

« Je m'associe fraternellement à votre prière »

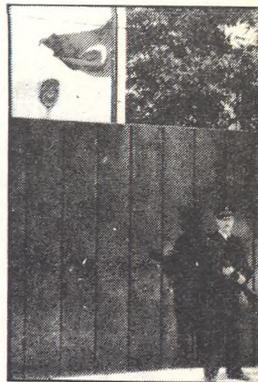
● C'est une manifestation très importante qui s'est déroulée hier en fin de matinée dans l'enceinte de l'église arménienne de Saint-Giniez.

Car au-delà, et à cause de la commémoration du génocide de 1915, il faut considérer l'impact d'un tel événement et examiner ses aspects complémentaires. A un peu plus de 100 mètres en « aval », le consulat de Turquie, lui, était gardé par des C.R.S.

munis de gilets pare-balles, mousqueton à la main, tandis que des véhicules bouclaient l'impasse privée du 367, avenue du Prado, ainsi d'ailleurs que le débouché du boulevard Carmagnole au début de l'avenue de Mazarques. Les grilles du consulat avaient d'ailleurs été nanties d'une palissade en plastique dur, de couleur noire. Impavide, un jardinier du consulat binait et sarclait la terre autour des arbres.



Notre photo : ● Pendant l'office en plein air célébré par Mgr Vartanian devant la flamme du souvenir Mgr Etchegaray se recueille. - En prévision d'incidents, la grille du consulat de Turquie avait été « occultée » par une haute palissade de plastique stratifié noir. (Photos Cl. Nucera.)



Des Mobiles... à la préfecture

Trois mille Arméniens environ se sont réunis hier, en fin d'après-midi, à l'appel du parti Daschnaksoutioun, (Fédération révolutionnaire arménienne), du C.D.C.A. (Comité de défense de la cause arménienne), de l'Association des anciens combattants d'origine arménienne, des associations Nor Seroun, Croix Bleue et C.F.A. (Collectif des femmes arméniennes), pour déposer au monument des Mobsiles plusieurs gerbes à la mémoire des Arméniens victimes du génocide de 1915. Puis, en ordre, ils ont défilé sur la Canebière, brandissant de nombreux drapeaux aux couleurs rouge, bleue, orange, qui étaient celles de l'Arménie indépendante. Le cortège a parcouru la rue St-Ferréol avant de stopper place Félix-Baret. Une délégation s'est rendue à la préfecture pour remettre à un représentant du préfet une motion destinée au Premier ministre, M. Pierre Mauroy, et dans laquelle il est dit notamment : « Nous vous demandons de cautionner des sanctions politiques et économiques contre la Turquie, tant qu'elle n'aura pas reconnu le génocide arménien, et ne se sera pas engagée dans la voie des négociations avec des représentants de notre peuple ».





« *Gazar Der Alexanian, 24 avril 1936, Valence, France* ». Ce sont les derniers mots tracés au bas de la 213^e page d'un cahier rempli d'une écriture serrée, rédigé en arménien par mon père. Je venais de naître et il a fallu près de quarante ans pour que ce document parvienne entre mes mains.

Je connaissais pourtant son existence. Je savais seulement que mon père y avait noté les événements, souvent tragiques, qu'il avait connus durant la longue aventure qui lui avait fait quitter son pays.

Des récits d'aventures dramatiques, j'en avais entendu des quantités. Mon enfance et ma jeunesse en ont été remplies. Il ne se passait pas de semaine sans qu'il n'y ait la visite, à la maison, de proches parents, amis ou voisins arméniens. Ils se souvenaient et racontaient, avec force détails, les drames auxquels chacun avait été confronté. J'en étais arrivé à tout connaître : les lieux, les personnages, les faits avec toutes leurs péripéties, ou presque tout. Car ce qui ne pouvait pas être entendu par de trop jeunes oreilles était prononcé en turc, langue interdite aux enfants. Parfois aussi, je ne savais qu'une partie de ce qui était arrivé. Ainsi, je demeurais subjugué par l'aventure d'une dame que je connaissais bien. Etant jeune fille, elle avait été battue, violente, laissée comme morte, et avait erré durant des mois à travers des montagnes, nue, ne se nourrissant que d'herbes et de fruits sauvages, et je la voyais maintenant parfaitement paisible et sereine.

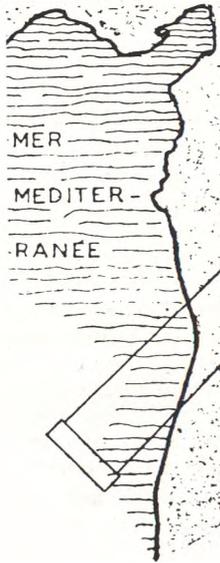
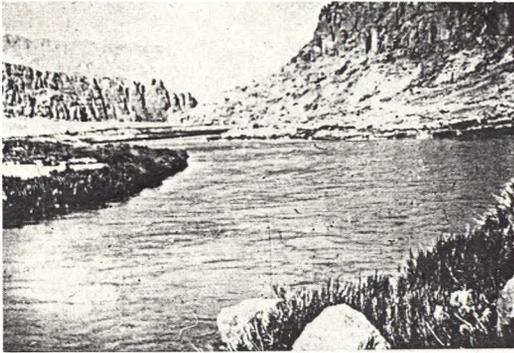
Mon père, lui, ne parlait que très peu. Il écoutait et son regard se plongeait dans le lointain. Il ne dévoilait que très peu ce qu'il avait vécu. Il était pudique et se voulait discret. Cela ajoutait au mystère que constituaient, pour ma sœur, mon frère et moi-même, ce qu'avait été son passé et le contenu de ce cahier. Car il n'en parlait pas, il n'en parla jamais.



LE TEMPS N'A RIEN CHANGÉ

« LE CIEL ÉTAIT NOIR SUR L'EUPHRATE »

(Les héritiers du pays oublié)



MER NOIRE

Batoum

Trebizonde

Kars

Ani

Lac Sévan

Erevan

Mont Ararat

Occidental

Karin

DER SIM

OKhozat

Pertog

Khappert

Malatia

Mezine

Gueuldjig

Tchenkoueh

Scévereg

Birédjik

Ourfa

Djambézet

Wahran

Alep

Euphrate

Mardin

Batman

Tigris

Mossoul

Yaraenga

Euphrate

OKhazat

Keri

OMazgerd

Ichansandjar

Palou

Mezine

Gueuldjig

Tchenkoueh

Scévereg

Batman

Mossoul

L'enfant, qui avait bien écouté ses aînés et ses aïeux, qui avait bien lu, regardé et laissé le temps remettre chaque événement à sa place...

... l'enfant devenu homme se dit que ce lieu qui avait été béni par le Ciel, avait inspiré l'Histoire, connu tant d'évènements, avait été un phare de culture, avait vu s'éclorre tant de beauté significative, avait fourni un exemple et un enseignement pour tant de choses, que ce pays entré dans la nuit de l'oubli ne pouvait rester ignoré ni de Dieu ni des hommes et que la lumière l'éclairerait à nouveau.

Il me fut révélé en 1945, je m'en souviens fort bien. Mes parents avaient une conversation assez vive, et mon père tenait entre ses mains un cahier de format écolier, revêtu d'une couverture d'un bleu passé. Ma mère m'expliqua par la suite que ce document avait été adressé au frère aîné de mon père, aux Etats-Unis, de nombreuses années auparavant, sans doute pour lui porter témoignage. Il revenait, après que la guerre se soit terminée, pour dormir définitivement au fond d'un tiroir inaccessible, et même ma mère ne sut ou ne voulut jamais m'en dire beaucoup plus.

L'histoire de mon père — d'évidence il avait vécu une aventure qui l'avait marqué — était restée très intérieure et c'est ce qui expliquait son caractère, sa personnalité. Ma mère, qui avait été sa camarade d'enfance, racontait, certes, plus volontiers, mais elle avait la prudence de ne parler que de ce qu'elle savait. Mon père, homme réservé et au comportement empreint d'une apparente modestie, restait toujours bien conscient de sa situation d'étranger accueilli dans ce pays, et s'obligeait, de ce fait, à la discrétion. Pourtant, il surprisait, parfois, par un propos qui semblait

indiquer une profonde réflexion et une approche originale. Il ne recherchait pas forcément la compagnie de personnes plus cultivées et pas davantage de se faire valoir auprès d'elles. Mais pourtant, il ne se montrait pas mal à l'aise à leur égard et semblait, au contraire, éprouver une certaine satisfaction, souvent partagée par son interlocuteur.

Un jour, alors qu'il devait faire un exposé en public, je l'ai vu préparer ce travail très consciencieusement à la maison, comme s'il en avait la pratique, et le développer devant l'assistance avec une certaine aisance, bien qu'un peu rigide,



et une originalité qui montrait son désir d'avoir fait évoluer la question. Mais le reste du temps c'était le silence.

Il semblait être bien dans sa peau et satisfait de sa situation, de sa famille, de se trouver là, en France, mais non heureux. C'est comme s'il était en sursis, comme si nous étions, nous tous, dans une situation provisoire. L'Amérique, la nombreuse famille que nous y avons, étaient souvent évoquées avec chaleur par nos parents, mais sans que nous comprenions vraiment, nous les enfants, si nous allions les rejoindre un jour ou rester définitivement dans ce pays où nous étions nés. Mon père disait parfois : « *La France est bien le meilleur pays que l'on puisse imaginer* », et il avait, d'emblée, demandé pour ses enfants la nationalité française. Mais la xénophobie qui était constante, les sarcasmes que nous subissions au seul énoncé de notre nom, et par ailleurs toute cette nombreuse et si sympathique famille devenue, elle, américaine et apparemment sans complexe, me plongeait dans le doute et le désarroi.

Nous étions bien loin d'entendre alors proclamer « *le caractère pluraliste, tolérant et fraternel de la société française* »¹ que l'on enseigne aujourd'hui. Il m'importait donc de savoir qui j'étais exactement et où se situaient mes racines. Mais j'avais beau passer au crible toutes les cartes géographiques qui m'arrivaient entre les mains, je n'y retrouvais pas les noms de villes que j'avais toujours entendu évoquer par mes parents et pas davantage le nom d'Arménie là où ils situaient leur pays. J'avais pris connaissance, avec intérêt, des documents qui avaient permis leur arrivée en France en 1924, établis sous la signature du Général Weygand, Haut Commissaire en Syrie et au Liban, et situant leur lieu de naissance à Kharpert (Asie Mineure). J'étais

satisfait de constater que la France avait ainsi souhaité accueillir chez elle des réfugiés arméniens, mais perplexe de leur voir attribuer, en guise de pays, le nom d'un continent !

Les Arméniens n'étaient-ils donc plus que des apatrides, privés non seulement de leurs terres mais aussi de leurs racines ? Sans doute cela expliquait-il la reconnaissance profonde qu'ils témoignaient à la France qui leur avait permis de recommencer une vie, d'y jeter les bases d'une nouvelle famille. Ainsi, il m'apparaissait, malgré tout, qu'on ne réduit jamais totalement un peuple, qu'il ne meurt pas malgré les apparences, qu'il renaît et se reconstitue tôt ou tard, là ou ailleurs. Et je trouvais d'autres exemples pour me convaincre à cette idée.

La France a la particularité de faire parfois de ses étrangers, avec la fascination et le respect qu'elle leur inspire, de parfaits futurs Français, parfois même « *plus français que les Français* ». Nombreux sont ceux qui prendraient à leur compte la déclaration de Romain Gary : « *Je n'ai pas une goutte de sang français, mais la France coule dans mes veines* ». Comment pourraient-ils exprimer plus magnifiquement, plus exactement leur élan du cœur ! Voici qu'il leur est maintenant déclaré qu'ils sont : « *reconnus et traités en Français comme les autres, tout en conservant, comme ils le souhaiterit et comme les autres communautés françaises, leur religion et leur personnalité culturelle* »¹.

Je comprenais peu à peu le sentiment de mon père et son enseignement, bien qu'il ne m'ait jamais fait la leçon. Il avait été accueilli en France et avait retrouvé, ainsi, liberté et dignité. Cela était l'essentiel, tout le reste n'était qu'affaire de patience. Un jour où j'étais allé rendre visite à mes parents à Valence, mon père m'accompagnait à pied vers la gare. Il avait soixante dix ans passés. D'autorité, il avait pris ma valise de ma main et m'interrogeait sur mon travail, mes préoccupations du moment, sur mes projets. Je voulais, moi, comme souvent, le faire parler de lui, le ramener en arrière, mais il éludait cela avec un léger sourire. Son passé et ses souvenirs demeuraient peu accessibles, l'avenir seul semblait lui importer. « *Chaque chose en son temps, l'avenir est au peuple patient* », me disait-il. Mais je pensais qu'un jour il ne serait plus là, que je n'aurai pas suffisamment appris et profité de lui.

Il est mort à soixante quinze ans juste, emporté en quelques jours, sans jamais avoir été malade, son regard bleu profond toujours fixé vers le lointain. Je suis le plus jeune des enfants ; ma mère a sorti du tiroir, où il était demeuré, le fameux cahier, et me l'a confié. J'ai tout de suite reconnu la couverture bleue que je n'avais fait qu'apercevoir trente ans auparavant. C'est avec une réelle émotion et une très grande hâte de savoir que je me suis mis à en feuilleter les pages.

J'ai très vite été surpris par la précision et l'abondance des faits qui y étaient rapportés. Cela fourmillait de péripéties dans un enchaînement d'événements et d'aventures sans répit.

Je ne pouvais pas me contenter de prendre connaissance de ce qui avait été l'aventure de mon père, mais aussi une page d'histoire, pour ensuite ranger ce cahier à nouveau dans un tiroir où il serait découvert, peut-être beaucoup plus tard, à leur tour par mes enfants. Non, je me devais de le faire connaître.

Je me suis attelé à sa traduction au mot à mot, pour être totalement fidèle et précis. Je tenais pour essentiel d'exprimer la vérité vécue par le témoin lui-même. Durant trois mois, chaque soir et jusqu'à une heure avancée de la nuit, j'avais rendez-vous avec le passé, et chaque soir l'intérêt du travail que je faisais m'apparaissait encore plus évident. Chaque passage de cette épopée de huit années me captivait autant que le précédent. L'enthousiasme m'accompagnait et me poussait en avant.

Pour être bien certain de n'avoir commis aucune erreur ou omission, j'ai repris ce travail après avoir enregistré au magnétophone tout le texte lu par ma mère, en lui faisant bien préciser tous les points de détail et tout ce qui pouvait m'apparaître un tant soit peu obscur. C'est ainsi que j'ai compris les raisons de la discrétion dont mon père avait voulu entourer la rédaction de ses souvenirs. Ils n'étaient pas forcément susceptibles d'être alors bien perçus et acceptés tels quels. C'était trop tôt.

Mais des voix, poussées par l'exemple, pouvaient se faire entendre désormais. L'Euphrate, depuis ses sources en Arménie, tout au long de son long parcours et de sa traversée du siècle, ayant atteint son trop-plein de tragédies, pouvait très bien vouloir se mettre à raconter.

Il me restait, alors, à faire un livre de l'héritage de mon père, non pas pour les initiés, mais pour tous ceux qui voudraient bien porter, un moment, leur regard sur le grand drame humain du début de ce siècle, qui concerne chacun car il devait malheureusement en inspirer bien d'autres².

Voici donc cette histoire vraie. Tous les personnages ont existé, un certain nombre d'entre eux vivent encore. Tous les événements, lieux et dates sont authentiques. Ce n'est pas un roman, mais le récit d'une aventure humaine, qui n'a pas encore trouvé sa fin.

Jacques der ALEXANIAN
(« *Le ciel était noir
l'Euphrate* »)

(1) Octobre 1980. Déclaration du Président de la République après l'attentat de la rue Copernic à Paris.

(2) «... Il faut éliminer sans merci tous les hommes, femmes et enfants de race polonaise. C'est la seule façon de satisfaire notre besoin d'espace vital... Et qui, après tout, évoque encore aujourd'hui LE MASSACRE DES ARMÉNIENS ?... », Hitler, 22 août 1939.

L'IMPACT sur un non-Arménien français, exercé par l'Arménie pour la cause arménienne

Par M. Portulier
Enseignant

La présente étude se propose essentiellement de répondre à une question de la revue « *Arménia* » que je vais formuler ci-après.

La question arménienne, sur le plan strictement politique, n'étant ni de mon ressort, ni de ma compétence, c'est avant tout sur les plans humain et chrétien et, occasionnellement, sur le plan culturel lorsqu'il s'imposera de soi, que cette réponse va s'efforcer de porter témoignage, le témoignage d'un homme qu'a profondément bouleversé le récit de victimes des cruautés perpétrées sciemment et volontairement par la Turquie du régime de Abdül Hamid, le « sultan rouge » et de celui du trio Enver-Talaat-Djemal, chefs d'un soi-disant « Comité Union et Progrès » qui lui succéda ; sans négliger, car c'est également enregistré par l'Histoire, les cruautés d'Ataturk ; le témoignage donc d'un homme qui est si profondément ému par le rappel d'un passé horrifiant de massacres subis par un peuple martyr, mais également celui de l'intellectuel que je suis, je scandalise l'injustice : celle que, par comparaison avec les solutions données à d'autres grandes causes, ne serait-ce que celle qui a abouti à la création d'un Etat indépendant d'Israël, constitue l'inconcevable impérialité politique des plus grandes puissances mondiales relativement à un règlement du dossier arménien.

Mais, avant d'énoncer la question qui m'a été posée, qu'on me permette de faire une remarque d'ordre sociologique.

La France est une terre d'asile, d'accueil social et humain, de protection chevaleresque traditionnelle.

Vocation non seulement pratiquée dans les mœurs, mais inscrite dans les institutions comme un devoir. Dont nombre d'individus poursuivis pour leurs opinions, de collectivités contraintes à l'exil, bénéficient à leur plus grande satisfaction. Et parmi eux les Arméniens qui, à l'heure actuelle, sont environ au nombre de 230.000, pour qui la France, de leur propre aveu, nombre d'entre eux étant d'ailleurs naturalisés, est véritablement « une seconde patrie ».

Voici alors ma remarque :

Nonobstant le phénomène de l'assimilation sur lequel je reviendrai plus loin, je ne pense pas me tromper en notant le fait que l'apparente coexistence entre les deux communautés : la française et l'arménienne, n'implique pas nécessairement un consensus, une fraternité. Dans le sentiment d'une majorité de Français, me semble-t-il, les Arméniens demeurent bel et bien encore des « étrangers »... On les connaît, on les observe, on sait qu'ils sont des commerçants, des architectes, des médecins, des universitaires ; que leurs noms se terminent par « an », « ian », qu'ils sont difficiles à prononcer, à orthographier, surtout les consonnes... ; on sait que la langue qu'ils parlent est orientale, qu'elle a son propre alphabet pour être écrite sur des journaux illisibles...

On sait qu'ils forment, sinon des « ghettos » ségrégatifs à proprement parler, du moins des communautés structurées, qu'ils ont leurs propres églises, salles de réunion, qu'ils sont une ethnie indo-européenne au nez busqué, qui se maintient malgré la dispersion d'une diaspora immense par une étonnante faculté de solidarité et fraternité par-delà des chamailleries de partis.

Eh bien ! sachant tout cela, pratiquant même avec les Arméniens d'excellents rapports d'affaires et de courtoisie mondaine à l'occasion, car nombre d'Arméniens très doués parviennent à des situations sociales élevées, les Français ne cherchent pas pour autant à connaître de près, ni l'individu arménien en son arménité, ni la collectivité arménienne en son histoire ; disons-le tout net : les Français n'accrochent pas la « Question arménienne », ne se sentent pas concernés par le problème arménien, ne prennent pas conscience que, concurrentement à une autre grande cause humaine : cambodgienne laotienne, viet-namienne, polonaise, irlandaise, tiers-mondiale... il existe encore et toujours une grande cause : la « Cause Arménienne ».

(à suivre)

ORDINATION

LE REVEREND-PÈRE NORVAN ZAKARIAN ORDONNÉ EVÊQUE DE LYON

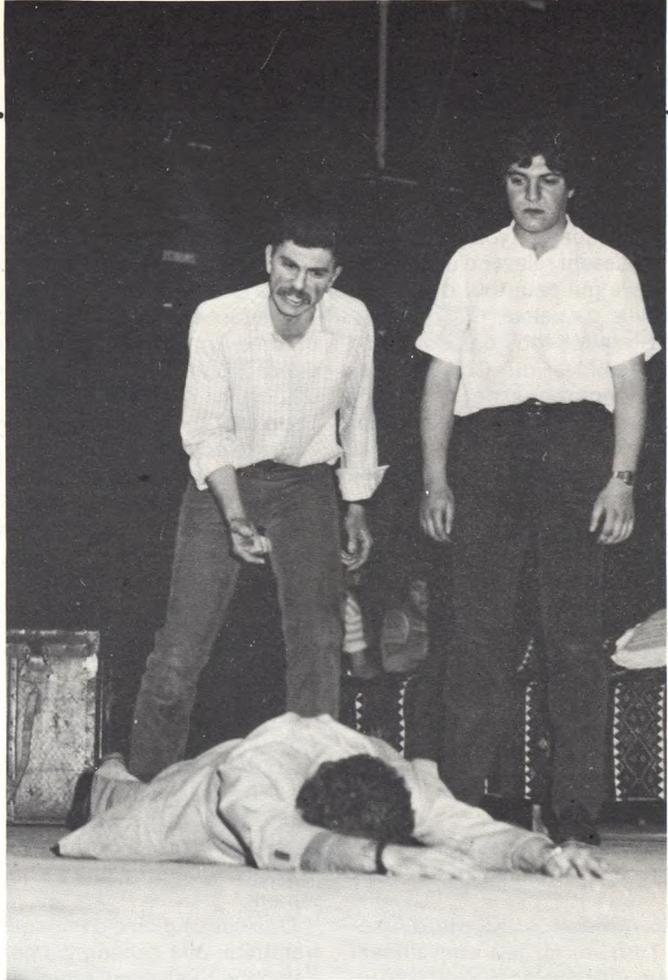
Le Révérend-Père Norvan Zakarian, père (Vartabed) de l'Eglise arménienne de Lyon, a été ordonné évêque à St-Echmiazine, le 14 février 1982 par SS Vasken 1^{er}, catholicos et patriarche suprême de tous les Arméniens.

Monseigneur Norvan Zakarian est âgé de 42 ans. Il est né à Beyrouth. Il fait ses premières études théologiques au séminaire d'Antilias et au Grand Séminaire St-Jacques à Jérusalem. Il est ordonné prêtre en 1968. Il poursuit des études supérieures de théologie à l'Institut Catholique de Paris. Dans le cadre de la formation universitaire du doctorat du 3^e cycle, Monseigneur N. Zakarian présente des exposés sur des anciens auteurs arméniens.

« Arménia » présente à Monseigneur N. Zakarian toutes ses félicitations en lui souhaitant beaucoup de réussite dans toutes ses nouvelles missions imposées par sa « Noble Charge ».



« Laissez nos morts tranquilles
et ne vous abritez pas derrière eux !
Vous croyez qu'ils ont donné leurs vies
pour que leurs descendants vivent
comme des lâches, terrés entre
leurs magasins
et leurs résidences secondaires. »



« LE TESTAMENT » Pièce en deux actes de Massis et Vanna Lidge

17 avril 1982, 21 heures : à l'appel du collectif des femmes arméniennes, la salle du Toursky s'est remplie ; près de 600 personnes sont là.

A l'image du C.F.A., le public est composé de gens de toutes tendances : il y a là des personnalités et notamment Monseigneur Vartanian, vicaire général des Arméniens du Midi de la France, Maître Fotiades, le pasteur Helvadjian, le journal « *Le Provençal* » en la personne d'Alain Delcroix et enfin de nombreux représentants d'associations arméniennes, J.A.F., U.C.F.A.F., Dachnagtsoutioun...

Le rideau s'ouvre et l'histoire commence :

Un vieil Arménien, Sahag Karagulian, natif de Chabin Karahissar, rescapé du Génocide et installé depuis à Marseille, vient de mourir... tels les chœurs des tragédies antiques, les voisins sont là, commentant les événements... Le vieillard avait perdu sa femme et ses enfants durant les massacres de 1915 mais il laisse un testament, au profit de ses neveux et petits neveux, descendants de ses frères et sœurs dispersés aux quatre vents du monde.

Et les héritiers arrivent : d'Arménie soviétique, du Liban, de Syrie, de Turquie, des Etats-Unis et enfin de Paris.

Et ces hommes, diaspora miniature portée sur scène, apparaissent avec leurs travers, leurs défauts, leurs différences... et l'on sent bien qu'il suffirait de si peu de chose pour qu'ils ne soient plus enfin que des Arméniens et, tout au long de la pièce, ils sont confrontés aux problèmes qui se posent à nous, Arméniens d'aujourd'hui : la dispersion, les attentats, la difficulté à conserver l'identité, les racines...

Et le public est attentif : mais quelque chose qui ressemble à un malaise passe dans l'air ; quelques rires fusent à contretemps, pour masquer peut-être la gêne de se reconnaître sur scène...

Car personne n'est épargné :

● **ni les dirigeants d'associations** qui ne font pas leur travail auprès de leurs militants : «... qui pourra expliquer ce prodige : à l'appel d'une seule organisation 5.000 personnes se déplacent ; mais si cette unité que chacun réclame se réalise, alors à l'appel général, 500 personnes seulement viennent ».

● **ni les Arméniens de France** : «... oh, moi je ne revendique rien... vous savez j'ai fait mon trou ici, je paie mes impôts, j'accomplis mes devoirs civiques et je ne demande qu'à vivre heureux ».

● **ni les instances internationales** : «... les loups ne se mangent pas entre eux, ils passent des accords ; la Russie aidera la Turquie à exploiter les gisements d'uranium de la région de Van, et les puissances de l'OTAN continueront leurs courbettes pour préserver leurs bases stratégiques. »

● **ni même la France** : en effet, les événements du 24 avril 1978 où les CRS ont matraqué les Arméniens sur le parvis de l'église de la rue Jean-Goujon à Paris, sont relatés dans leur froide réalité, à travers les extraits de presse du « *Canard Enchaîné* », du « *Monde* » ou de « *La Croix* »...

Il n'y avait là aucune complaisance envers quiconque.

Mais à bien y regarder, tous ces coups de griffes paraissent relever d'une sincérité réelle, celle qui peut tout dire, puis-que dépourvue de calcul, puisque porteuse de fraternité; tous ces coups de pattes des femmes du Collectif des Femmes Arméniennes ne représentaient-ils pas, en fait, une volonté de dialoguer avec les Arméniens? une volonté de poser les problèmes pour inciter à réfléchir?

Cette volonté s'est manifestée également au cours du débat: riche idée que d'inclure un débat avec le public au cœur de la pièce; malheureusement, les acteurs, peu préparés, ont très vite été dépassés et n'ont pas su maîtriser la situation.

Il faudra revoir ce détail d'importance, dans l'éventualité de représentations ultérieures.

Pour conclure:

Un mot sur les acteurs:

Bravo à toutes les femmes qui ont participé à la pièce: elles étaient naturelles à souhait.

Bravo aux Arméniens de Syrie, d'Amérique, de Turquie, au jeu convaincant plein de fougue et de sincérité. Il reste un petit effort à faire à l'Arménien d'Armé-

nie, à celui du Liban et à celui de Paris qui soit dit en passant n'est pas Arménien: il n'en a donc que plus de mérite.

L'enfant était remarquable de naturel, et l'âme Arménienne, personnifiée par la danse, pleine de grâce, de sensibilité et de poésie.

Un mot sur la mise en scène:

Bravo pour avoir su diriger intelligemment une équipe d'amateurs faisant du théâtre pour la première fois! Pourtant le metteur en scène tenait là un sujet en or dont il aurait pu tirer meilleur parti. Il reste à faire un effort d'imagination, de création dans la mise en scène.

Un mot sur le texte:

Beau, fort, authentique, avec un arrière-goût de vitriol. La lettre du testament bien mise en valeur par une belle voix grave d'homme, était un vrai morceau de poésie. Quant au poème, où le mot «frère» revient comme un leit motiv, là encore, il était servi par une voix féminine riche et profonde qui a tenu le public silencieux, dans un état de quasi-empoûtement.

Une soirée pleine d'engagement et de fraternité, une expérience qui n'a laissé personne indifférent. Merci aux femmes du C.F.A.

Dans les prisons des pays libres, tu pourrais
Il meurt au Liban
Vous crevez en Turquie
Et nous, crucifiés aux quatre vents du monde,
Nous croyons vivre...

*Frères, où que vous soyez mes frères, debout!
Le temps de la peur est terminé.*

Ils ont volé notre pays
Ont démembré notre patrie,
Ils se sont partagé notre ciel, notre terre
Puis ont joué aux dés nos cités millénaires
Nos temples profanés leur servent d'écuries
Sur les os de nos morts leur pavot a fleuri
Ils ont souillé le lac et même débaptisé
Le biblique Ararat où l'Arche s'est posée.

*Frères, où que vous soyez mes frères, debout!
Le temps des comptes a enfin sonné.*

Les charognards sous leur turban
Se sont gorgés de notre sang,
Les gens civilisés nous comblent de bienfaits
Leur hospitalité n'est qu'à trois conditions:
Placer notre avenir au rayon «science fiction»
Reléguer le passé au fin fond des musées
Conjuguer au présent le seul temps folklorique...
On nous aime surtout muets et amnésiques.

*Frères, où que vous soyez mes frères, debout!
Le temps de révolte est arrivé.*

Malgré les lâches et les jocrisses,
Les assassins et leurs complices.
Pour qui «Raison d'état» vaut mieux que foi et loi,
Notre voix s'étendra jusqu'au bout de la terre
Vibrant à l'unisson au cœur de tous nos frères.
Frère de lait ou de sang, frère de cœur ou de croix,
Frère d'armes à la main pour forcer le destin,
Vert soleil de ma vie, toi mon frère arménien.

*Frères, où que vous soyez mes frères, debout!
Le temps des héros a commencé.*



« La police a chargé une manifestation d'Arméniens. - « Le Monde » ».

Frères, où que vous soyez mes frères, debout!

JOURNAL DE GENÈVE

NATIONAL, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

DEUX ÉDITIONS : SOIR ET MATIN

VENTE AU NUMÉRO
à l'Administration du JOURNAL DE GENÈVE
et dans tous les kiosques et gares de la Suisse

ANNONCES
Payables d'avance
La ligne de sept points, ou son espace 40 cent.
Réclames : Fr. 1.25 la ligne
BUREAUX des ANNONCES
HAASENSTEIN & VOGLER
14-17, Corratier, 14-17
GENÈVE
et Succursales en Suisse et à l'Étranger

Les massacres d'Arménie

Les détails certains commencent à arriver des cruautés inouïes dont les Arméniens sont les victimes en Asie Mineure. Nous donnons ici un certain nombre de faits fournis par les sources les plus sûres. L'extermination des Arméniens se poursuit par trois moyens : le massacre, l'abjuration, la transportation. Elle est absolument générale sur toute la surface du pays ; les mêmes mesures se répètent dans toutes les villes et dans tous les villages. On a déjà reçu des nouvelles certaines d'un grand nombre de localités dont nous citons quelques-unes.

Comme exemple nous pouvons citer ce qui s'est passé à Marsovan. Le 10 août y a mis en prison 600 Arméniens, dont une sorte de

de la patience d'âme et de puis parce que des communiqués de Berlin antérieurs ont montré la flotte allemande travaillant dans le golfe de Riga et annoncé ses premiers succès. Auraient-ils caché les seconds s'ils s'étaient produits ?

Cela n'est pas douteux pour une troisième raison, celle de la supériorité numérique de la flotte allemande. Quand elle convient d'attaquer, les chefs allemands n'hésitent jamais, même en infériorité numérique. Changeront-ils de principes ?

Eufrat, fait avec tous les détails de la guerre, arrière-pensée, toujours dans les terres, à Kowno et à Novo Georgiewsk. La nouvelle du succès naval russe est donc vraisemblable. A-t-il causé la perte chez l'ennemi d'un cuirassé, de deux croiseurs et de huit torpilleurs ?

Cela, naturellement, on ne saurait le déterminer, pas plus qu'on ne déterminera le chiffre certain des pertes dans les batailles terrestres. Il faut se borner à enregistrer les faits qui ont trait vraisemblablement à l'opération.

éventuelle de l'armée, etc., etc. Ce n'est qu'après avoir sondé toutes ces interrogations et comparé les réponses à celles qui comporteraient l'étude analogue de celle de Przemysl que l'on pourrait conclure sur le meilleur procédé dans l'un et l'autre cas.

F. F.

Les massacres d'Arménie

Les détails certains commencent à arriver des cruautés inouïes dont les Arméniens sont les victimes en Asie Mineure. Nous donnons ici un certain nombre de faits fournis par les sources les plus sûres. L'extermination des Arméniens se poursuit par trois moyens : le massacre, l'abjuration, la transportation. Elle est absolument générale sur toute la surface du pays ; les mêmes mesures se répètent dans toutes les villes et dans tous les villages. On a déjà reçu des nouvelles certaines d'un grand nombre de localités dont nous citons quelques-unes.

JOURNAL DE GENÈVE

drainant chaque année de l'épargne nationale.

UE ET LITTÉRAIRE

Rédaction, Administration et Imprimerie
5-7, rue Général-Duvernoy, 5-7

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 2.00	5.00	10.00	20.00
Genève local	1.50	4.00	8.00	15.00
Union postale	Fr. 2.00	5.00	10.00	20.00

Chèque postal 1.685

PRIX DU NUMÉRO : 10 centimes

L'horrible forfait

le matin

vo tous les bureaux de poste moyennant un supplément de 20 centimes

La misère et le désespoir des Arméniens vont croissant.

Dans toute l'Asie Mineure, on chercherait vainement une ville dans laquelle la persécution n'ait sévi.

Les premières mesures ont consisté à enrôler tous les hommes astreints au service militaire. On n'en a envoyé qu'une faible partie à l'armée. Les autres, non armés, ont été employés à des travaux de routes, à des constructions, à des transports de munitions.

Puis, dans la population, ainsi affaiblie par l'absence de ses éléments les plus vigoureux, a procédé à des arrestations en masse des hommes les plus en vue, médecins, avocats, commerçants, instituteurs, plus de 1400 à Sivas, Marsovan, des centaines ou des milliers dans chaque ville.

Un grand nombre de ces derniers ont été graduellement exécutés sans que l'on ait eu l'ordre à toute l'Asie Mineure.

de citoyens convoqués, on a procédé à l'assemblée a adopté les statuts de la Société d'assurance le titre de Société d'assurance étranger. Le comité, composé de M. de Montthey, de Sion et des autres membres de la Société, a élu pour président, Pierre Boileau, docteur en médecine, et pour secrétaire, M. Miloud, architecte.

signifiantes, quelques centaines de mille francs à peine. L'arrêté du Conseil fédéral les obligea à l'avenir à placer une partie de leur portefeuille en valeurs suisses, ce qui est absolument normal pour des compagnies opérant en Suisse et drainant chaque année un part sensible de l'épargne nationale.

L'horrible forfait

La misère et le désespoir des Arméniens vont croissant.

Dans toute l'Asie Mineure, on chercherait vainement une ville dans laquelle la persécution n'ait sévi.

Les premières mesures ont consisté à enrôler tous les hommes astreints au service militaire. On n'en a envoyé qu'une faible partie à l'armée. Les autres, non armés, ont été employés à des travaux de routes, à des constructions, à des transports de munitions.

Puis, dans la population, ainsi affaiblie par l'absence de ses éléments les plus vigoureux, on a procédé à des arrestations en masse des hommes les plus en vue, médecins, avocats, commerçants, instituteurs, plus de 1400 à Sivas, Marsovan, des centaines ou des milliers dans chaque ville.

Assurances étrangères en Suisse

Berne, 10 octobre.
correspondance que M.



Rajak, par ses photos, nous donne à voir. Ennemi de l'effet, il nous fait simplement partager son amour des gens, son plaisir de la rencontre en des lieux aussi divers qu'un marché de Sidi-Bel-Abbes, un terrain vague des Saintes-Maries-de-la-Mer ou une rue de New-York. Rajak nous oblige à être témoins de notre temps. Il plaide pour le droit à la différence sans lequel les mots de solidarité et de fraternité sont vidés de leur sens.

Donner au CENTRE CULTUREL DES VERNES le nom de JACQUES PRÉVERT, c'est avant tout rendre hommage à celui pour qui la poésie doit descendre dans la rue, sortir des bibliothèques et des salles de classes pour y revenir chargée de la gouaille des titis de banlieues et du bruit des bistrots les jours de marché.

Si Rajak OHANIAN et Jacques PRÉVERT sont associés pour une exposition à GIVORS, ce n'est pas simple effet du hasard. Ils sont de la même famille, tout comme Charles JULIET et Max SCHOENDORFF. Cette famille c'est tout simplement celle des HOMMES.

PREVERT
OHANIAN
PHOTOGRAPHIES



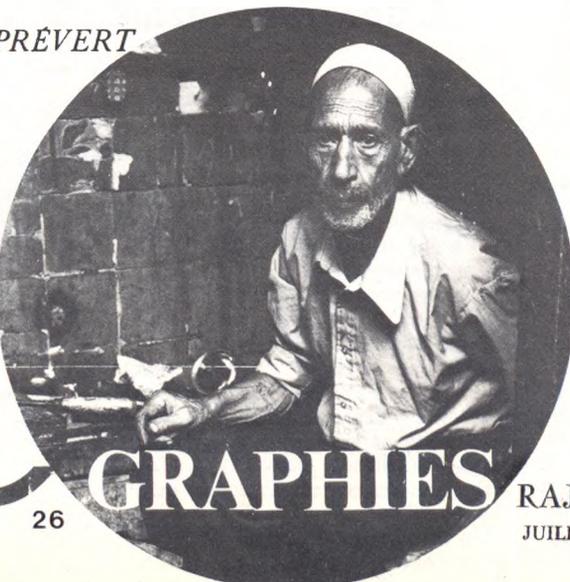
S'il n'y avait que sept merveilles du «monde» sur la terre, cela ne vaudrait pas la peine d'y aller voir.

The new selected golf - New-York U.S.A. 1975

JACQUES PRÉVERT

phot

Le dinandier de Tlemcen - Algérie 1975



GRAPHIES

RAJAK OHANIAN
JUILLET 1977

Fonds A.R.A.M

un oeil

un oeil chargé
de tendre et virile compassion
avide de voir
de lucidement s'émerveiller

et celui qui s'y résorbe
s'y annule
un être qui déambule
au travers de la terre
en ignorant la hâte

son seul souci
être présent être proche
donner à voir
ce qui le requiert l'émeut

et ceux auprès de qui
il aime à s'attarder
sont soit des humbles
des laissés-pour-compte
des êtres maltraités par la vie
soit des artistes

écrivains
peintres
comédiens

avec lesquels un jour ou l'autre
un dialogue s'est noué

et face à eux
s'effacer
ne rien ajouter
ni ne rien retrancher
à ce qui est vu
n'être qu'un miroir
un oeil dénudé
cet anonyme qui va savoir
s'adresser en chacun
à ce qui le fait
semblable à tous

un déclin
et que ce soit
sur le plateau d'un théâtre
ou dans une rue de New-York
face à une tribu de gitans
ou dans un village du Sud-Algérien

tout mouvement se fige
le temps s'arrête
l'éphémère tombe
ne demeurent plus
que le silence

une vie en suspens
et comme à l'écoute d'elle-même
des visages et des regards
d'une surprenante gravité
où monte cette interrogation
qui nous laisse chaque fois
à l'orée du mystère

mais il importe
pour bien recevoir
les photographies
un rien austères
de Rajak Ohanian
de décaper notre oeil
de nous établir dans le silence
de revenir en nous
à une essentielle simplicité

alors elles nous diront
sa haute exigence
et quel regard
il convient de porter
sur chacun des membres
de la grande famille
humaine

charles juliet
II mai 1977

Les GITANS peu leur importe, ils viennent de loin et de longtemps, et peuvent rester là tout en s'en allant.

Le temps où ils vivent ils l'effacent et passent à côté.

Vivre VRAI c'est leur secret.

Ils ont leur musique, leurs familles, leurs amours, leurs enfants.

Des enfants beaux et fiers, tendres et insolents, qui jettent sur le monde un regard de charbon ardent.

La lumière de ce regard illumine souvent la chambre noire de Rajak OHANIAN, et ces portraits sont les feuillets détachés d'un album d'amitié, de fraternité.

Jacques PRÉVERT.

CLICHE ORIGINAL

Nous connaissons un spectateur dont la place est retenue, la meilleure place, au centre du premier balcon, dans le théâtre vide des opérations. Il s'installe avec son carnet acoustique et il s'endort.

Le rêve passe : ce sont des gens, de drôles de gens assez normaux, des saints nimbés des décors qui sont leurs rêves à eux, précis, froids, immobiles et presque trop parfaits. Parfois, Rajak nous les montre, ses photographies. Il dit : New-York, Alger, les Saintes-Maries-de-la-Mer. Plus souvent, il ne dit rien. On croit bien reconnaître cette petite fil-

le si contente de son mur, la même entourée de ses petites filles, ce saxophoniste au beau milieu du chant de la musique qu'il va jouer tout à l'heure, ce comédien dont l'être est tout dans sa réplique, ce type endormi dans son fantasme de béton et de néon...

J'ai pas mal voyagé avec Rajak. Un jour, il pleuvait à torrents sur le cimetière monumental de Milan, à Malines, on faisait des frites dans un grand salon moitié manège, moitié bordel aux glaces biscuitées et aux girandoles de limonaire, à Berlin, les murs de briques noircies mènent tous à la Bertolt Brecht Platz, à Urmasch, dans l'Appenzel, les

paysans sont des forêts de sapins qui dansent avec les cloches de leurs vaches.

Tous ces voyages et d'autres jouent cet air de déjà vécu ; mais est-ce bien sûr, est-ce bien réel ? Ou bien les milliers de photos (c'est peu) de Rajak ne sont-elles que le dictionnaire de tout ce qui va vraiment exister. Le reste n'étant que rêve vide attendant de naître dans la tête d'un personnage qui peut-être un jour sera pris à son tour. Je croirais assez facilement que tout ce passé est l'avenir, que tout ce secret est l'évidence criante, que cette pudeur est viol, que cette affabilité est désolation.

Max Schoendorff.



Gitans - Saintes-Maries-de-la-Mer 1963



... morte, dans la vague... Venise 1980

Avec Rajak, point de vedette, pas d'instantanés topographiques; le noir et blanc saisit des nuances si subtiles qu'elles s'absentent, ondoyent, virent. La volupté sinistre de ses images immobilisées empoisonne en 1/125 de seconde. Le cours du temps se remonte donc?

Des quelques vertèbres de ce minotaure de lagune on déduira toute la bête, de quelques signes de piste (numéros des maisons), on décryptera le labyrinthe courbe.

En une quinzaine d'images grises, on fait l'implacable parcours : rebroussement, retroussement, de la mort vers la vie, doucement, au rythme silencieux des gondoles dans le plomb fondus des rios.

si les barques sont des cercueils, les tombes de San Michele sont un printemps où dansent Diaghilev et Stravinski.

Voilà le concert des quatre saisons qui commence dirigé par le prêtre roux, pour la galerie.

MAX SCHOENDORFF.

PARIS, le 1er AVRIL 1982

Dominique Taddei

*vice président de la commission
des finances
président de la commission de
surveillance de la caisse des dépôts
et consignations
secrétaire du conseil régional
adjoint au maire d'Avignon
chargé de l'action culturelle.*

2296 - AL/MJC

MONSIEUR Michel CHIRINIAN
WESTBURY
11 PLACE DE L'HORLOGE
84000 AVIGNON

Monsieur,

J'ai le plaisir de vous faire savoir que sur ma proposition le Conseil Municipal dans sa réunion du 2 Mars 1982 a attribué les noms de Rue de l'ARMÉNIE Rue d'EREVAN Rue d'ANI

à des voies devant desservir un groupe d'habitations dans le quartier de la ZAC du Pont des 2 Eaux.

Espérant que cette décision vous apporte toute satisfaction, ainsi qu'à vos amis d'origine arménienne,

Je vous prie d'agréer, Monsieur l'assurance de mes meilleurs sentiments.

715

on nous informe

on nous écrit

WESTBURY
SHIRTMAKER

84000 AVIGNON, LE 13 avril 1982
11, PLACE DE L'HORLOGE - TÉL. 86.45.55

Chers Amis,

Dans le cadre de la décentralisation, Radio-France met en place en Avignon une station départementale qui s'appellera Radio-Vaucluse.

Nous venons d'avoir un accord de principe pour bénéficier d'une heure d'antenne hebdomadaire pour la communauté arménienne de la région (« A cheval » sur le Vaucluse, le Gard, les Bouches-du-Rhône et la Drôme).

Afin de pouvoir mener ce projet à bien, au mieux des intérêts de l'ensemble de notre communauté, nous vous demandons instamment de nous adresser toutes documentations, tous éléments, tous renseignements, journaux, livres, disques, bandes magnétiques concernant la vie sociale, politique et culturelle de tous les Arméniens. Et nous essayerons d'exploiter au mieux cette « banque » de documentations.

Par avance, je vous en remercie, et vous adresse mes cordiales salutations.

Michel CHIRINIAN

**Jean
TER MERGUERIAN**
Violon



ses concerts

19 juin 1982
à Manosque
(Alpes-de-Haute-Provence)
avec l'Orchestre de
Cannes-Provence-Côte d'Azur

Programme :
Concerto pour Beethoven



20 juin 1982
à Barjols
(Var)
avec l'Orchestre de
Cannes-Provence-Côte d'Azur

Programme :
Concerto pour Beethoven



6 juillet 1982
à Briançon
(Hautes Alpes)
avec l'Orchestre de Grenoble

Programme :
Concerto de Mozart
en Ré Majeur

**Grand événement
au
Théâtre du Rond-Point
à Paris,
le mardi 15 juin 1982
à 20 h 15,
autour
des opéras minute**

de

— **Darius Milhaud,**
— **Henri Sauguet et**
— **Paul Hindemith,**
avec la participation

de

l'orchestre ARS NOVA.
— **Direction : Alexandre**
Siranassian,
produit par le centre
France Lyrique.

— **Direction : Robert**
Geay.

— **Relations publiques**
Aline Artinian.

OPERA DE MARSEILLE

CONCERT 4 JUIN 1982 à 20h.45

AU BENEFICE DE LA
FONDATION ARAM KHATCHATOURIAN

SOUS LA PRESIDENCE DE
MONSIEUR GASTON DEFFERRE, MAIRE DE MARSEILLE, MINISTRE D'ETAT



ORCHESTRE DE L'OPERA DE MARSEILLE

Direction JANOS FURST

Solistes JEAN TER-MERGUERIAN (Violon)

MYRIAM BIRGER (Piano)

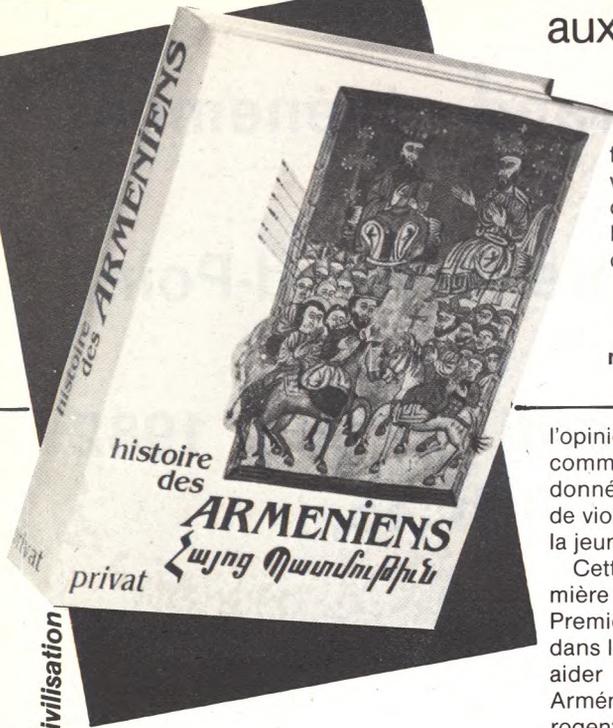
AU PROGRAMME:

Mascarade KHATCHATOURIAN

Concerto n°1 pour piano TCHAIKOWSKI

Concerto en ré majeur pour violon BEETHOVEN

Location à l'Opéra à partir du Vendredi 28 Mai 1982 • Tél. (91) 54.29.29



aux Éditions Pierre Privat, Toulouse

Un volume d'environ 600 pages au format 180 x 230 mm, imprimé sur vélin spécial, comportant une cinquantaine de photos d'illustrations en hors-texte, relié toile, sous jaquette en quadrichromie.

A paraître le 24 mai 1982.

Adressez-vous à votre libraire arménien, ou arménophile, habituel.

Prix en souscription 169 F
Après la date limite
de souscription 197 F

Toute personne qui achètera le volume en souscription recevra en cadeau une reproduction fidèle d'une carte générale de l'Arménie et de la Géorgie en couleurs, dessinée en Russie en 1738 d'après les indications des gens du pays.

Les Arméniens ont plus de 25 siècles d'histoire et restent cependant méconnus. Installés vers le sud du Caucase, au carrefour des grands empires, ils ont, avec des succès divers, défendu leur indépendance contre leurs ennemis venus d'Orient — Iraniens, Arabes, Turcs — et leurs dangereux alliés de l'Ouest — Rome, Byzance — au moins jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Une civilisation originale s'est élaborée, que le christianisme adopté dès 301 a marqué de son sceau : ainsi pour la littérature créée au V^e siècle avec l'alphabet arménien, l'architecture évoquant l'art roman, les enluminures ornant les manuscrits anciens. Les Arméniens sont, dans ces siècles, à l'avant-garde de l'Histoire : en 451, ils arrêtent les Perses païens à Awarayr ; au X^e siècle, ils sont présents aussi lorsque les empereurs de Byzance s'avancent vers les terres d'Islam ; ils participent encore à l'épopée des Croisades, enfin ils ont toujours été au cœur des échanges commerciaux Orient-Occident, surtout à l'époque moderne.

Après la perte de leur indépendance, les Arméniens se maintiennent comme une communauté originale sous l'occupation turque à l'ouest, persane à l'est (cette dernière faisant place aux Russes dès le début du XIX^e siècle). Le gouvernement turc en 1915 perpète le premier génocide du XX^e siècle. Les Arméniens rescapés viennent grossir au Proche-Orient, en Amérique et en Europe Occidentale une Diaspora déjà ancienne et tentent de maintenir leur identité. En Arménie Orientale se constitue en 1918, à la faveur de la révolution russe une République arménienne indépendante partiellement relayée, à partir de 1920, par l'Arménie Soviétique, l'une des républiques fédérées de l'U.R.S.S. C'est d'ailleurs la Diaspora qui réclame le plus vigoureusement la reconnaissance du génocide de 1915. L'indifférence de

l'opinion publique, la déstabilisation des communautés du Proche Orient, l'écho donné par les mass media à toute forme de violence, ont conduit une fraction de la jeunesse à des actes désespérés.

Cette **Histoire des Arméniens**, la première en langue française à dépasser la Première Guerre Mondiale et à entrer dans l'actualité la plus récente, voudrait aider à situer le rôle historique des Arméniens à l'heure où beaucoup s'interrogent sur la destinée de ce peuple. Elle paraîtra le 24 mai 1982, date anniversaire de la victoire de Sardarabad (24 mai 1918), chère aux Arméniens du monde entier, car elle libère définitivement de la menace turque la fraction la plus vitale du territoire national.

Placée sous la direction de Gérard Dedeyan, l'**Histoire des Arméniens** a été écrite par une équipe internationale, à prédominance française, de spécialistes particulièrement qualifiés qui ont entièrement renouvelé le sujet à la lumière des recherches récentes.

L'équipe des auteurs est composée comme suit :

Aïda Boudjikianian-Keuroghlian, professeur à l'Université Libanaise, Charles Burney, professeur d'Histoire et d'Archéologie orientales à l'Université de Manchester, Marie-Louise Chaumont, chargée de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique, Gérard Dedeyan, maître-assistant d'Histoire à l'Université de Montpellier III, Marc Ferro, directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, co-directeur des **Annales**, Frédéric Feydit, professeur honoraire à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), membre de l'Académie Arménienne Saint-Lazare, Nina Garsoïan, professeur d'Histoire et Civilisation arméniennes à l'Université Columbia, New York, Robert H. Hewsen, professeur d'Histoire au Collège d'Etat de Glassboro, New Jersey, Jean-Michel Hornus, maître de Conférence à Selly Oak College, Birmingham, Ghevont Khosdeghian, membre de l'Académie Arménienne Saint-Lazare, Dickran Kouymjian, professeur d'Histoire et Civilisation Arméniennes à l'Université d'Etat de Californie, Bernadette Martin-Hisard, maître-assistant d'Histoire à l'Université de Paris I, Claire Mouradian, chargée de

cours à l'INALCO, Anahide Ter Minasian, maître-assistant d'Histoire à l'Université de Paris I, Yves Ternon, historien des génocides, Jean-Michel Thierry, archéologue, chargé de cours à l'INALCO, Nicole Thierry, docteur ès-Lettres, chargée de Conférences à l'École Pratique des Hautes Etudes, V^e section, Sciences Religieuses.

Préface, par Gérard Dédeyan et Philippe Wolff, membre de l'Institut :

1. Terre, peuple et langue par Robert H. Hewsen et Frédéric Feydit.
2. Avant les Arméniens, les Ourartéens guerriers et bâtisseurs, par Charles Burney.
3. Tentations de l'Iran et du monde gréco-romain (VI^e s. av. J.C. - vers 300 ap. J.C.) par Marie-Louise Chaumont.
4. Affirmation de l'Arménie chrétienne (vers 301-590) (collectif)
5. Domination arabe et libertés arméniennes (VII^e-IX^e siècles) par Bernadette Martin-Hisard.
6. L'indépendance retrouvée : royaume du nord et royaume du Sud (IX^e-XI^e siècle), par Nina Garsoïan et Jean-Michel Thierry.
7. Vocation impériale ou fatalité diasporique : les Arméniens à Byzance (IV^e-XI^e siècles), par Gérard Dédeyan.
8. Le temps de la Croisade (fin XI^e-fin XIV^e siècles), par Gérard Dédeyan et Nicole Thierry
9. Sous le joug des Turcomans et des Turcs Ottomans (XV^e-XVI^e siècles) par Dickran Kouymjian.
10. Débris de l'indépendance nationale et Diaspora (jusqu'au XVIII^e siècle) par Robert H. Hewsen et Ghevont Khosdeghian.
11. Renaissance arménienne et mouvement de libération (XVII^e-XVIII^e siècles), par Ghevont Khosdeghian.
12. L'Arménie et l'éveil des nationalités (1800-1914), par Anahide Ter Minasian.
13. Le génocide de Turquie et la guerre (1914-1923), par Yves Ternon.
14. L'Arménie soviétique (1920-1980), par Marc Ferro et Claire Mouradian.
15. Eglise et Culture dans l'Arménie d'aujourd'hui, par Jean-Michel Hornus et Gérard Dédeyan.
16. Un peuple en exil : la nouvelle diaspora (XIX^e-XX^e siècles), par Aïda Boudjikianian-Keuroghlian.



TROIS SPÉCIALISTES DANS LE SUD-EST

GAZEZIAN Jean-Clément 26, rue Pierre-Bérard - 42000 **ST/ETIENNE**
Salon de Coiffure « L'OLYMPIC » Tél. (77) 33.30.89.

Jean MARANDJIAN Place aux Herbes - 38000 **GRENOBLE**
Centre Capillaire Tél. (76) 54.49.38.

Alain SIMONIAN  24, rue Manuel - 13100 **AIX EN P. CE**
 Tél. (42) 38.46.07
 125, Bd de la Blancarde - 13004 **MARSEILLE**
 Tél. (91) 49.48.00.

 Sans engagement de ma part, je désire recevoir discrètement le catalogue HAIRSKIN.

NOM

Adresse

La nouvelle série 5 BMW: la première classe au superlatif.



Le renouveau
de l'éthique automobile se réalise.

BMW 525i: Equipements en option:
Pneumatiques super taille basse TRV
en alliage léger coulé, projecteurs

28
AD

GARAGE CONTINENTAL
Albert DEPOYAN
Concessionnaire exclusif



VENTE ACHAT
MECANIQUE - ELECTRICITE
TOLERIE - PEINTURE

ATELIER SPECIALISE
Station Technique - Allumage - Carburation - Injection Electronique BOSCH
Contrôle et Réglage Antipollution - Magasin de Pièces Détachées d'Origines



le plaisir
de conduire

APRES VENTE
8, Av. de Lattre de Tassigny
AIX-EN-PROVENCE - Tél. 23.24.33

Fonds A.R.A.M